

TEL. 140 CASIER POSTAL 405 HOTEL ARNOLD GOULET & GOULET, Prop.

Director: W. STEHENNE.

Rédaction et administration à Lac Mégantic

L'ÉCHO DE FRONTENAC, ENIG. PROP.

Roger Ridg. Tel. 199 ROSS-KEELER ELECTRIC, Co. Installations électriques.

Nos édiles iront devant la Commission des Chemins de fer

On demande un referendum sur la question des liqueurs

A sa dernière séance, le conseil municipal local a été saisi d'une nouvelle demande de prohibition. — On menace de poursuivre chaque échevin en particulier. — La question sera de nouveau mise à l'étude demain. — Requête probable des anti-prohibitionnistes.

L'ENREGISTREMENT DE TOUS LES JEUNES GENS

OTTAWA.—L'enregistrement obligatoire de toute personne en âge de voter au-dessus de l'âge de 16 ans est prévu par un bill introduit à la Chambre Haute, par le sénateur J. P. B. Casgrain. Cet enregistrement sera fait par l'enregistrement d'un certificat, avec la photo et la signature de la personne concernée.

ON SEMBLE D'AVIS A OTTAWA QUE LE DISCOURS DU BUDGET SERA PRONONCE LE 14 DE MAI

Le débat sur le projet d'assurance contre le chômage, la maladie et l'invalidité. Le rapport de Sir Josiah Stamp. Le travail effectué la semaine dernière.

ETUDE SUR LES MOYENS D'UTILISER NOTRE BLE

Ottawa. Le conseil National des Recherches a fait annoncer par un communiqué qu'il a étudié de près les moyens d'utiliser le surplus du blé et des autres céréales.

Le maire et les échevins définissent la position qu'ils tiendront à l'assemblée de cette Commission qui aura lieu à Sherbrooke, le 12 mai prochain.—Traverse à niveau et tunnel.

L'UNION DES MUNICIPALITES

A sa dernière séance, le conseil municipal de cette ville a été saisi d'une nouvelle demande de prohibition. — On menace de poursuivre chaque échevin en particulier. — La question sera de nouveau mise à l'étude demain. — Requête probable des anti-prohibitionnistes.

Trois grandes questions ont été étudiées

Prochain rapport de la Commission des Assurances sociales au gouvernement. Déclarations de M. Edouard Montpetit.

Une semaine active dans la capitale

Le rapport Stamp est rendu public. La question du blé. Premiers ministres en conférence.

Une conférence de Monseigneur A. Turquetil

Le diocèse de Sherbrooke a tenu une conférence de Monseigneur A. Turquetil.

La température a varié en avril et mai. Mois très variés au cours d'avril. Le thermomètre a varié de 8,2 et 18 degrés.

Les buts de la conférence du blé à Londres

Il ne serait pas question d'un cartel, mais on recourrait aux procédés ordinaires. — Le rôle que tiendront les américains.

Le commerce, son origine et son développement

Telle est le titre d'une intéressante causerie faite récemment par M. A. U. Matte, de la Banque Royale du Canada.

Rencontré aux bureaux du gouvernement provincial, édifié du nouveau palais de justice, M. Edouard Montpetit, président de la commission des assurances sociales, a fait la déclaration suivante:

LES POUVOIRS LEGISLATIFS DU FEDERAL ET DES PROVINCES EN MATIERE DE RADIODIFFUSION

La Cour suprême du Canada a confirmé la validité de la loi fédérale sur la radiodiffusion. Les prétentions des provinces ont été rejetées.

Le respect du dimanche

Au nombre de diverses questions qui ont été agitées, les dernières années dans notre province, nous pouvons dire que celle du respect du dimanche a été l'une des plus débattues.

Température très variée au cours d'avril

La température a varié en avril et mai. Mois très variés au cours d'avril. Le thermomètre a varié de 8,2 et 18 degrés.

Mois ensolleillé

Avril 1931 a été un mois ensolleillé. Les heures de soleil ont été de 161,7 heures, ce qui est le plus haut record en opposition de 1929 heures, en avril 1919.

88,223 immigrants au pays en un an

Ottawa. — Le nombre total d'immigrants admis au Canada durant l'année fiscale terminée le 31 mars dernier a été de 88,223, contre 163,288 pour l'année fiscale 1929-30, à annoncer l'hon. W. A. Gordon, ministre de l'Immigration et de la Colonisation.

A Mégantic 24 heures

En route pour le Mexique, sur le point de quitter la ville de Mégantic, nous avons eu l'occasion de visiter quelques-uns des plus beaux sites de la région.

Une campagne pour emprunt au Canada

L'emprunt de conversion du Dominion du Canada, annoncé la semaine dernière par le T. H. M. Bennett, est susceptible de prendre le total des obligations plutôt qu'un milliard.

Nouvelle requête pour sauver Alb. Vincent

Le procureur de Vincent demandera au ministre de la Justice de commuer la sentence en celle d'un emprisonnement à vie.

Ce que la Commission des Liqueurs a rapporté

Québec. — Il y a eu exactement dix ans, vendredi, que la loi des liqueurs alcooliques de la province de Québec est entrée en vigueur.

Fête intime

Récemment un groupe de parents et d'amis se réunissait chez M. et Mme Joseph Nadeau à l'occasion de l'anniversaire de naissance de ce dernier.

Trois vacances au Sénat

Ottawa. — Avec la mort de l'hon. sénateur George-O. Foster, de Montréal, il y a actuellement trois vacances à remplir à la Chambre haute.

M. Lucien Cannon dans Trois-Rivières

On commence à s'intéresser de plus en plus à l'élection partielle qui devra être tenue avant longtemps dans la division fédérale Trois-Rivières-Saint-Maurice.

Soirée intime

Le groupe de la famille Gauthier a donné une soirée intime chez ses derniers parents à l'occasion de leur prochain départ pour Sherbrooke.

Me Céleste Gervais de Sherbrooke

Me Céleste Gervais de Sherbrooke, l'un des procureurs d'Albert Vincent dont l'appel pour en appeler du verdict rendu contre lui le trouvant coupable du meurtre d'Edmond Trudeau, a été révoqué, adressera un recours en grâce auprès du ministre de la Justice à Ottawa pour demander que la sentence de mort prononcée contre Vincent soit commuée en un emprisonnement à vie.

Me Vincent

Me Vincent, qui a été condamné à mort pour le meurtre d'Edmond Trudeau, a été révoqué de sa fonction de procureur d'Albert Vincent.

Me Vincent

Me Vincent, qui a été condamné à mort pour le meurtre d'Edmond Trudeau, a été révoqué de sa fonction de procureur d'Albert Vincent.

Me Vincent

Me Vincent, qui a été condamné à mort pour le meurtre d'Edmond Trudeau, a été révoqué de sa fonction de procureur d'Albert Vincent.

Me Vincent

Me Vincent, qui a été condamné à mort pour le meurtre d'Edmond Trudeau, a été révoqué de sa fonction de procureur d'Albert Vincent.

Me Vincent

Me Vincent, qui a été condamné à mort pour le meurtre d'Edmond Trudeau, a été révoqué de sa fonction de procureur d'Albert Vincent.

Me Vincent

Me Vincent, qui a été condamné à mort pour le meurtre d'Edmond Trudeau, a été révoqué de sa fonction de procureur d'Albert Vincent.

Me Vincent

Me Vincent, qui a été condamné à mort pour le meurtre d'Edmond Trudeau, a été révoqué de sa fonction de procureur d'Albert Vincent.

Me Vincent

Me Vincent, qui a été condamné à mort pour le meurtre d'Edmond Trudeau, a été révoqué de sa fonction de procureur d'Albert Vincent.

Me Vincent

Me Vincent, qui a été condamné à mort pour le meurtre d'Edmond Trudeau, a été révoqué de sa fonction de procureur d'Albert Vincent.

Me Vincent

Me Vincent, qui a été condamné à mort pour le meurtre d'Edmond Trudeau, a été révoqué de sa fonction de procureur d'Albert Vincent.

Me Vincent

Me Vincent, qui a été condamné à mort pour le meurtre d'Edmond Trudeau, a été révoqué de sa fonction de procureur d'Albert Vincent.

Me Vincent

Me Vincent, qui a été condamné à mort pour le meurtre d'Edmond Trudeau, a été révoqué de sa fonction de procureur d'Albert Vincent.

Me Vincent

Me Vincent, qui a été condamné à mort pour le meurtre d'Edmond Trudeau, a été révoqué de sa fonction de procureur d'Albert Vincent.

Me Vincent

Me Vincent, qui a été condamné à mort pour le meurtre d'Edmond Trudeau, a été révoqué de sa fonction de procureur d'Albert Vincent.

FEUILLETON DE "L'ECHO DE FRONTENAC"

"La Main de Fer"

par REGIS ROY

EDITIONS EDOUARD GARAND
1425, rue Ste-Elisabeth, Montréal.

No 7

(Suite)

Pour cela, les Français venaient s'établir au Niagara y ouvrir un comptoir pour trader avec eux. Ils y trouvaient toutes sortes de marchandises à des prix aussi favorables que ceux des Hollandais d'Albany et des Anglais de Boston.

Les Tsounontouans ayant les Français à proximité auraient un débouché facile pour leurs pelleteries.

De la Salle ferait construire un grand canot sur le lac Erie, ce qui rendrait une alliance avec lui encore plus importante.

A la fin de chacune de ses propositions, De la Motte introduisait un ballot contenant des présents, lesquels étaient bien accueillis comme on peut le croire.

Mais les Peaux Rouges remirent leur réponse au lendemain, car il ne faut rien sans avoir délibéré au préalable.

La séance à huis clos des Iroquois fut orageuse; plusieurs des ennemis irréconciliables de la race française s'opposèrent énergiquement à traiter avec les étrangers. Leur initiative provenait sans doute de leur contact avec les Hollandais et les Anglais. Cependant, pour cette fois le parti modéré l'emporta et le conseil des sachems accepta l'alliance proposée.

L'un des chefs subalternes, sur l'ordre d'un ancien de la tribu, s'adressa aux visages pâles.

— Les Tsounontouans, dit-il en substance, jouissaient de la réputation bien méritée de guerriers intrépides. Les fils d'Ontonio étaient renommés aussi pour leur vaillance, et les Iroquois admettaient le compliment des premiers en contractant le rapprochement désiré.

En ce qui concernait la construction d'un grand canot, les Sauvages n'étaient pas contents de l'idée. Ce projet allait assurer aux Français la suprématie sur les mers douces avoisinantes, mais confiants dans la parole des blancs, que cette barque ne serait jamais qu'un instrument pour le commerce des pelleteries, ils se reposaient sur leur honneur pour que ce bâtiment n'eût point de caractère moins pacifique.

Les Iroquois, pour engager leur parole et leur consentement, offrirent à M. de la Motte des colliers de verroterie.

Assurés, dans tous les cas, d'une neutralité temporaire chez ses voisins, le commandant retourna au poste de Niagara, où M. de la Salle venait d'arriver avec Tonty et quatorze hommes. De la Motte lui fit le rapport de son expédition.

Apprenant que les Sauvages n'avaient pas tous vu du même oeil favorable son établissement au Niagara, De la Salle se douta bien que les choses n'en resteraient pas là, et que ses ennemis lui créeraient bientôt de sérieux embarras. Ses traités appartenant aux premières familles canadiennes, lui mettraient en travers de ses entreprises, les farouches et traités Iroquois.

Il n'y avait donc pas de temps à perdre. Aussitôt, De la Salle fit abattre des chênes croissant en quantité tout près de là, et le 26 janvier 1679, il plaça en chantant la quille de son navire, et promit une prime de dix louis d'or pour activer les travaux.

Voyant que tout allait bien, De la Salle repartit pour le fort Frontenac.

S'en retournant, il se fit accompagner par Tonty et quelques hommes du poste de Niagara jusqu'à l'embouchure de la rivière de ce nom, où il indiqua à son lieutenant un emplacement pour un fort qu'il voulait appeler Conty.

Le poste palissadé érigé par M. De la Motte n'aurait pas subi avec avantage l'attaque d'une bande d'Iroquois. Il avait été fait trop à la hâte, ne répondant qu'à un besoin urgent de protéger contre les rigueurs de l'hiver.

Diligemment, Tonty s'occupa des deux ouvrages commis à ses soins. Les travaux de construction de la barque avançaient à vue d'oeil et le fort Conty prenait des proportions rapides.

De la Salle avait laissé avec Tonty, deux Mohicans, chasseurs chérissés qui, l'hiver durant, pourvurent la garnison de gibier. On peut affirmer que sans ces braves, les habitants du poste auraient souvent éprouvé les sensations désagréables des tiraillements de la faim.

Dans le voyage de M. de la Salle au Niagara, l'embarcation chavira à quelque distance du rivage et les vivres qu'il apportait à De la Motte furent perdus. Tonty soupçonna le pilote d'avoir à dessein causé ce naufrage pour servir les intérêts des ennemis du seigneur de Cataracouy.

Avec le printemps de 1679, apparurent autour du chantier de « Griffon » et du poste des Français, des figures suspectes d'Iroquois, au verbe hautain, menaçant de détruire la barque mi-achèvement.

CHAPITRE IV

UNE PARTIE DE PECHE A L'ILE CAYNGA

Le renouveau est venu encore une fois rejouer la terre, lui faire une fraîche toilette comme à une vieille coquette, qui, pour paraître avec avantage, se poudre, se frise, se fleurit et se donne un teint ravissant à l'aide d'artifices plus ou moins condamnables, car, la poudre tombée, la frisure défilée, les roses des joues pâles ou fanées, il en faut revenir à une seconde opération pour retrouver cette beauté factice. C'est l'histoire du printemps suivi de l'été, de l'automne et de l'hiver. La fraîcheur de la saison printanière passe là; profitons de son règne pour en jouir.

Un jour, au commencement de mai, trois ouvriers de Tonty s'approchèrent de lui, et lui dirent:

Monsieur l'échevalier, depuis quelque temps nous avons travaillé bien fort, au navire, et vous nous feriez un vif plaisir en nous accordant une demi-journée à tous trois.

Si vous êtes si fatigués, certainement que je vous accorde une récréation à votre aise.

Oh! c'est n'est pas pour nous croiser les bras et rester inactifs que nous désirons obtenir un après-midi de liberté!

Que voulez-vous faire alors? Une petite partie de pêche. Mais vous manquez de lignes; vous n'avez pas d'hameçons!

Oh! que non!... avec l'aide d'Albéric Dumour, le forgeron, nous nous sommes fait des hameçons, puis Campeau nous a tissé des lignes superbes. Il ne nous manquait que votre permission.

Vous l'avez... Mais, où irez-vous? — Merci... pas loin... seulement de l'autre côté de l'île!

Très bien!... Si vous prenez du poisson cela variera le menu de demain, qui justement tombe un vendredi!

Oh!... pour en prendre... fiez-vous à nous... s'il y en a à prendre, — nous ne revenons pas bredouille.

Et les trois compères partent gaiement, munis, en outre des engins nécessaires, de deux sacs bien remplis de provisions pour le repas du soir, car on s'empara sur le bord de la rivière et d'un fusil, parce que enfin on ne sait ce qui peut arriver.

La distance entre la ferme et l'île n'est pas grande, mais il faut néanmoins pour y passer, une embarcation quelconque.

Les trois pêcheurs se firent un bac ou radeau en attachant ensemble de grosses pièces de bois fournies par des arbres déracinés et défoncés sur le rivage, et se servant de gaudes, ils traversèrent bientôt à l'autre bord.

Le trio était composé d'Emery LeMieux, grand roux, au visage un peu mince, bouche petite, nez long, yeux gris. Bon pied, bon oeil! Il était adroit tireur autant qu'heureux pêcheur.

Léon Matte, un gros châtain, un peu myope, aimant beaucoup à rire; ayant toujours une chanson sur les lèvres. Il avait une belle voix, et, au fort, on l'avait surnommé le *beau chanteur*. Bon garçon, pas tout à fait aussi énergique que Emery, mais vraiment bon cœur et aimable compagnon.

Le troisième s'appelait Frédéric Dupont, Joli brun, aux yeux noirs très rieurs, d'une stature ordinaire, ni obèse ni maigre. Inventant et racontant avec le plus grand sérieux des histoires impossibles qui égayaient énormément ses deux amis.

Les voilà partis. Emery a l'un des bouts du radeau, Frédéric à l'autre, ils se dirigent vers l'île à l'aide de leurs gaudes. Léon assis au centre du bac, haurrait de tabac le fourneau de sa pipe, et chantait durant cette opération.

Sommez-nous au milieu du bois?
Ah! qui me passera le bois,
Moi qui suis si petite?
Ce sera monsieur que voilà!
Sommez-nous au milieu du bois?
N'a-t-il pas bonne mine? La!
Sommez-nous à la rive!

Emery et Frédéric firent chorus. Frédéric voulait même faire un pas de danse, un entrechat, ce qui faillit les plonger tous les trois dans l'eau froide.

— Arrête!... arrête!... Reste tranquille! écrièrent ensemble Emery et Léon; tu vas nous faire verser!

Frédéric riait. Perds-tu la tête, fit Emery, de vouloir sautiller comme ça sur un radeau si étroit? — Penses-tu que ça serait drôle de prendre un bain dans de l'eau si froide?... Tu mériterais, ajouta Léon, qu'on te saugât à l'eau!

Frédéric riait toujours. — Si vous m'adressez encore un mot de reproche, dit-il, je vais me tremousser encore de plus belle!

— Ça me rappelle, dit Emery, qu'une fois... — Allons! fit le gai Frédéric, monsieur de la *petite histoire* qui va nous en conter une... — Laisse faire, dit Léon, je préfère cela à tes sauts...

— Et tu as raison, remarqua Emery. Ce que je veux vous raconter à une morale qui s'appliquerait bien à notre ami.

Dans ce cas, je l'écoute avec attention! — Moi aussi, dit Frédéric.

— Eh bien! reprit Emery, me fois que j'étais à la pêche dans un très espif d'un coin de bonbon, avec... Ah! qu'importe le nom! nous médions pas des absents!... mais c'était un ami!... Ce gars là ressemblait à Frédéric. Il était connu pour ne pouvoir tenir en place une minute. Il lui fallait se lever, s'asseoir, se tourner à droite, à gauche, se dérangé continuellement au risque de vous faire piquer une tête dans l'eau.

Il était réellement comme Frédéric, glissa malicieusement Léon.

— Oh!... Eh bien! je me trouvais, une fois, à la pêche avec ce gaillard là, et je me disais à part moi, c'est surprenant s'il ne nous arrive rien!... il va se mettre à gigoter tout à l'heure d'une façon dangereuse. Tiens! voici un endroit qui descend en tram, remarqua subitement Emery, lorsque sa gaudie ne trouva pas fond.

(1) L'île Caynga. Le Griffon était en construction dans la crique Caynga, à l'est de l'île, sur la terre ferme.

(A suivre la semaine prochaine)

Bavardages

A mon ami Denis,

Vous vous promenez hier après-midi, le chef couvert d'un magnifique chapeau de paille (pas en paille d'Italie), indifférent aux regards ahuris que les passants stupides vous lançaient.

Le soleil dardait impitoyablement des rayons qu'il vous était bien permis de trouver excessifs pour la saison; les gens pressés s'esuyaient le front, et vous, vous passiez, superbe de bien-être et de royale indifférence.

Vous usiez et un ours polaire, un des rhinocéros de Trader Horn ou l'un des pingouins qu'Anatole France a tant aimés, que le monde ne vous aurait pas regardé avec plus d'insistance. Pourquoi? Pour la stupide raison que vous étiez le premier « chapeau de paille ».

Comme s'il ne fallait pas qu'il y ait un premier dans tout!

On ne dira peut-être qu'un chapeau de paille au mois d'avril, cela ne se voit jamais dans nos régions et celui qui rompt ainsi avec les traditions s'expose naturellement à être pris pour un oiseau désalié; mais ne pourrait-on objecter à cela qu'un soleil comme celui qui nous chauffe l'occiput depuis trois jours n'est pas moins extraordinaire?

Et n'est-ce pas plutôt le soleil qu'il faudrait regarder comme une bête rare, plutôt que l'homme à l'esprit logique qui jugea bon de mettre son chapeau de paille un jour, on ne pourra le nier, tout justifiait cette décision.

Voyez vous, Monsieur le Monde est ainsi fait qu'il n'admet pas que l'on fasse autrement que les autres, même lorsqu'il est incontestable que l'on fait bien.

Quand à moi, je vous félicite, monsieur, d'avoir mis votre chapeau de paille, mais je crains que votre acte courageux ne fasse peur au soleil et ne soit la cause de longues semaines de pluie.

HELENE.

L'accord franco-belge

M. Hymans, ministre des affaires étrangères de Belgique, a fait d'importantes déclarations au Parlement sur l'accord défensif franco-belge conclu en 1920. C'est une mise au point qui était nécessaire, après la retentissante intervention du leader socialiste, M. Vandervelde, et les polémiques qui s'ensuivirent.

M. Hymans n'a pas eu de peine à démontrer que l'accord se concilie parfaitement avec le pacte de la Société des nations et des traités de Locarno, qui prévoient l'assistance mutuelle dans le cas où l'un des pays signataires serait attaqué. La France et la Belgique conservent donc le droit, en prévision d'une attaque, de s'entendre sur les mesures militaires qu'elles auraient à prendre. Il est conforme aux stipulations internationales.

Le ministre n'a pas éprouvé plus de difficulté à montrer que le pacte n'aliène nullement l'indépendance des deux pays. La Belgique, comme la France, peut régler en toute liberté son régime militaire et son système défensif. Le cas échéant, chacun des deux Etats aurait à se prononcer sur l'opportunité d'une action commune.

Le cardinal Binet et Joffre

Au cours du service solennel célébré en la cathédrale de Besançon à la mémoire du maréchal Joffre, S. E. le cardinal Binet prononça l'allocution suivante:

N'attendez pas de moi que je fasse même une esquisse d'raison funèbre du Grand Soldat dont la France porte le deuil.

Combien, dans cette assistance, seraient mieux à même que moi de tracer le portrait du maréchal Joffre parce que, pendant la guerre, ils ont communiqué à son génie militaire, et qu'ils ont, sur ses traces, fait figurer de grands capitaines.

Je crois cependant qu'après avoir présidé cette liturgie funèbre, tout irradié d'ailleurs des lumières de l'immortalité victorieuse, j'ai le devoir de dire:

— C'est un grand honneur que de porter le portrait du maréchal Joffre, et qu'ils ont, sur ses traces, fait figurer de grands capitaines.

— C'est un grand honneur que de porter le portrait du maréchal Joffre, et qu'ils ont, sur ses traces, fait figurer de grands capitaines.

— C'est un grand honneur que de porter le portrait du maréchal Joffre, et qu'ils ont, sur ses traces, fait figurer de grands capitaines.

— C'est un grand honneur que de porter le portrait du maréchal Joffre, et qu'ils ont, sur ses traces, fait figurer de grands capitaines.

— C'est un grand honneur que de porter le portrait du maréchal Joffre, et qu'ils ont, sur ses traces, fait figurer de grands capitaines.

— C'est un grand honneur que de porter le portrait du maréchal Joffre, et qu'ils ont, sur ses traces, fait figurer de grands capitaines.

— C'est un grand honneur que de porter le portrait du maréchal Joffre, et qu'ils ont, sur ses traces, fait figurer de grands capitaines.

— C'est un grand honneur que de porter le portrait du maréchal Joffre, et qu'ils ont, sur ses traces, fait figurer de grands capitaines.

— C'est un grand honneur que de porter le portrait du maréchal Joffre, et qu'ils ont, sur ses traces, fait figurer de grands capitaines.

voir de parler, si brièvement soit-il. Permettez d'abord à l'enfant du Soissonnais de saluer le vainqueur de la Marne et de le remercier d'avoir à l'aube de la longue guerre, refoulé l'ennemi hors de la terre de la France, et le premier royaume du vainqueur de Tolbiac.

Certes, pendant quatre ans, l'antique capitale de la première France, Soissons, resta sous le feu et le bombardement de l'ennemi. Elle fut une de ces villes grandes martyres du front; mais, par le redressement de la Marne, oeuvre du grand maréchal, la terre soissonnaise, déchirée, mutilée, ravagée, resta française et libre, sauf pendant les semaines d'un triomphe ennemi, aussi tardif qu'éphémère.

L'ancien mobilisé qui mena, pendant les trois premières années de la guerre, la vie des simples soldats, vient aussi rendre hommage à cet officier entre les officiers supérieurs, qui fut si sympathique aux soldats.

Et ici, nous avons tous lieu d'admirer avec émotion le tempérament moral de la douce France, rayonnant sa douceur jusque dans la vie des soldats français, et les soldats français faisant la guerre. Quel rapport y a-t-il entre le soldat français, je parle du simple soldat, qui s'égale d'ailleurs aux meilleurs soldats du monde, et un être belliqueux, un passionné, assoiffé de carnage, étranger à tout sensibilité humaine, dès qu'il est saisi de la fièvre des batailles? Aucun. Ce n'est pas cela le soldat français.

Que de tendresse, au contraire, s'est révélée en lui pendant la grande guerre! Le soldat français quand d'avance il n'a pas été déformé par des théories subversives d'importation étrangère, aime son foyer, sa famille, et même à l'armée, il cherche quelqu'un qui le comprime et qui l'aime, comme on aime à la maison paternelle.

Et on le vit bien à la guerre. Un officier d'âge respectable qui, malgré l'austérité de la discipline, faisait preuve de sensibilité de cœur, le nom de Père vient spontanément sur les lèvres du soldat. Ainsi en a-t-il été à un degré supérieur du grand maréchal, grand maître sa bonhomie, et à cause de cette même bonhomie. Et parce que

le sort de tout un pays, a tenu dans ses mains, le nom de père n'a pas suffi pour le nommer, l'armée française l'a appelé grand-père.

Personne de vous ne s'étonnera de ce que, évêque et cardinal de l'Eglise catholique, je rende hommage au chrétien, au chrétien de la dernière heure, il est vrai, réveillé d'une longue torpeur, mais au chrétien tout de même. Aux Pharisiens de tous les siècles, le Christ miséricordieux a déclaré dans l'Evangile que, dans la longue guerre de tranchées qui doit aboutir à la conquête du Ciel, il y a place pour les vagues d'assaut de la onzième heure, et que, lorsqu'une vie paraissait envahie par l'ennemi spirituel, il peut y avoir un grand redressement final décisif.

Eh bien! Messieurs, au nom des évêques avec lesquels je me suis trouvés avec funérailles, et qui avaient leurs informations personnelles coordonnées, je vous déclare que le maréchal est vraiment mort en bon catholique sur toute la ligne, que l'aumônier de la clinique a rempli son ministère près de lui sérieusement et à loisir, et longtemps avant les premiers affaiblissements de la conscience.

Et pourquoi ne citerais-je pas cette parole de bonhomie et de tendresse conjugale toute française dite à celui qui lui proposait de se confesser: "Cela fera tant de plaisir à ma femme et cela me fera du bien."

Epouses chrétiennes, comprenez par là toute l'influence dont vous disposez.

Mais voici quelque chose de plus impressionnant encore. Le frère infirmier a déclaré à plusieurs évêques qu'après la confession, quand il était encore dans la chambre du malade, il vit plusieurs fois le maréchal prendre de sa main affaiblie un crucifix près de lui et le porter à ses lèvres.

Messieurs, quelle éloquence dans ce geste du grand silencieux que fut le maréchal Joffre! Dr! le beau redressement d'une âme française s'endormant du grand sommeil dans l'étreinte du Christ.

Paix à vos cendres, monsieur le Maréchal, paix à votre âme; c'est avec confiance que nous allons chanter pour vous les suprêmes prières de l'Eglise.

— C'est un grand honneur que de porter le portrait du maréchal Joffre, et qu'ils ont, sur ses traces, fait figurer de grands capitaines.

— C'est un grand honneur que de porter le portrait du maréchal Joffre, et qu'ils ont, sur ses traces, fait figurer de grands capitaines.

— C'est un grand honneur que de porter le portrait du maréchal Joffre, et qu'ils ont, sur ses traces, fait figurer de grands capitaines.

— C'est un grand honneur que de porter le portrait du maréchal Joffre, et qu'ils ont, sur ses traces, fait figurer de grands capitaines.

— C'est un grand honneur que de porter le portrait du maréchal Joffre, et qu'ils ont, sur ses traces, fait figurer de grands capitaines.

— C'est un grand honneur que de porter le portrait du maréchal Joffre, et qu'ils ont, sur ses traces, fait figurer de grands capitaines.

— C'est un grand honneur que de porter le portrait du maréchal Joffre, et qu'ils ont, sur ses traces, fait figurer de grands capitaines.

— C'est un grand honneur que de porter le portrait du maréchal Joffre, et qu'ils ont, sur ses traces, fait figurer de grands capitaines.

— C'est un grand honneur que de porter le portrait du maréchal Joffre, et qu'ils ont, sur ses traces, fait figurer de grands capitaines.

— C'est un grand honneur que de porter le portrait du maréchal Joffre, et qu'ils ont, sur ses traces, fait figurer de grands capitaines.

— C'est un grand honneur que de porter le portrait du maréchal Joffre, et qu'ils ont, sur ses traces, fait figurer de grands capitaines.

— C'est un grand honneur que de porter le portrait du maréchal Joffre, et qu'ils ont, sur ses traces, fait figurer de grands capitaines.

— C'est un grand honneur que de porter le portrait du maréchal Joffre, et qu'ils ont, sur ses traces, fait figurer de grands capitaines.

CARTES D'AFFAIRES

Dr CHARLES BOISVERT

Médecin-Chirurgien

Nouveau système d'électricité pour enlèvement des amygdales. Ajustement parfait de la vue à l'aide du plus récent appareil. REFRACTION MEDECINE GENERALE BUREAU EN FACE DE L'HOTEL QUEENS Lac Mégantic, :--: Cté Frontenac

PHARMACIE

Dr LEO BLAIS,

Médecin-Pharmacien

SPECIALITE: Rayons X et traitements électriques. Médicaments de première qualité, articles de toilette des meilleures marques.

LAC MEGANTIC, :--: (Cté Frontenac), Qué.

TEL. 106 (Vis-à-vis Bureau de Poste) Heures de Bureau 9 a.m. à 9 p.m.

Dr J.-E. LAFLECHE

CHIRURGIEN DENTISTE

Spécialité:

EXTRACTION DES DENTS SANS DOULEUR LAC MEGANTIC, :--: Qué.

Antonio Drolet

AVOCAT

LAC MEGANTIC, :--: Cté Frontenac, Qué.

Tél. BELL

LOUIS-PHILIPPE CLICHE,

B.A. L.L.L.

AVOCAT

BUREAU: COIN FRONTENAC ET THIBODEAU

LAC MEGANTIC, :--: Cté Frontenac

BUREAU: 44

Tél. RESIDENCE: 54

Heures de Bureau 10 hrs à midi 1 hr à 2 hrs p.m. 7 hrs à 8 hrs p.m. et sur rendez-vous

Docteur VICTOR LINCOURT

Spécialité: Electrothérapie, amygdalotomie

LAC MEGANTIC, :--: Cté Frontenac

J.-WILFRID BOURQUE,

B.A.C.L. LL. L.

NOTAIRE

LAC MEGANTIC, :--: Cté Frontenac

Règlements de successions Propriétés à vendre Assurance générale dans les meilleures compagnies. Vente de créances et négociations d'emprunts.

Lac Mégantic

Téléphone 165

J.-A. BERNIER

COURTIER

en Assurance

VIE

Feu, Foudre, Responsabilité Patronale, Automobiles, Bris de Glace, Accidents, Vol, Explosion, Etc., Etc.

Canada Life Assurance Co.

OF CANADA

J.-ARISTIDE ROBERGE

REPRESENTANT

Tél. Bell 38

LAC MEGANTIC

GERARD LACOURCIERE

B. A. L.L.L.

AVOCAT

Bureau: chez Denis René

LAC MEGANTIC, :--: Cté Frontenac

CIGARE CHECK 5¢

Chaque bouffée, un délice

Tabac à fumer

Rose QUESNEL

Toujours la même qualité depuis 25 ans

Tous nos coupons ont une égale valeur. Conservez les coupons contenus dans les paquets de tabac Rose Quesnel. Tous les coupons émis par Rock City Tobacco Co. et maintenant en circulation ont une égale valeur en échange pour des primes de qualité supérieure. Demandez à votre marchand la liste des Primes données par Rock City Tobacco Co., Ltd.

Dans nos Régions

COURCELLES

M. J. E. Bélanger et sa famille, de Meriden, Conn., nous sont revenus après trois ans d'absence.

M. Emilie Lessard, qui occupait le magasin et la résidence de M. Bélanger, s'est acheté une ferme à proximité du village.

Mme N. Dubreuil, de Stoke, a visité, ces jours derniers, sa fille, Mme J.-E. Bélanger, arrivée récemment de Meriden, Conn.

Mme Josaphat Tardif, actuellement en convalescence à l'hôpital Saint-François d'Assises de Québec, est attendue dans sa famille, cette semaine.

M. Jules Bélanger a épousé, le 29 dernier, Mme Vve Damase Lamontagne, de St-Malo d'Auckland.

La famille de M. Archelas Coriveau vient d'être plongée dans une douleur profonde par la mort accidentelle de ce dernier, âgé de 38 ans, survenue à Lancaster, Penn. Il s'est noyé le 27 dernier et son corps n'a pas encore été repêché. Nos sincères sympathies.

ST-HONORE DE SHENLEY

M. et Mme Aurèle Beaudoin annoncent la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-Jean-Paul. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Beaudoin, grands-parents de l'enfant.

M. et Mme Alfred Fortier annoncent aussi la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-Henri-Jean-Paul. Parrain et marraine, M. et Mme Perron, grands-parents de l'enfant.

Le 22 avril a été béni le mariage de Mlle Rosa Blais, fille de M. Maxime Blais, avec M. Gérard Blais, de St-Benoît, fils de M. Geo. Blais.

Le 29 avril a été béni le mariage de Mlle Alvine Gosselin, fille de M. Jacob Gosselin avec M. Omer Veilleux, de St-Benoît.

Le 14 avril, s'éteignait pieusement dans le Seigneur, munie de tous les sacrements, après une longue maladie soufferte avec une grande résignation, M. Jean Leblanc, époux de feu Sophie Nadeau, à l'âge de 81 ans. Il laisse pour pleurer sa perte quatre enfants: M. Cyrille Leblanc, de Valleyfield, Alfred Leblanc, de Lewiston, Mmes Geo. Lapointe et Damase Gaboury, de St-Honoré, et un grand nombre d'autres parents. Son service et sa sépulture ont eu lieu le 17 au milieu d'un nombre considérable de parents et d'amis, venus pour rendre un dernier hommage au regretté défunt. A la famille en deuil, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Nous avons également le regret d'annoncer le décès de Mme Philomène Champagne, épouse de feu Théophile Leclerc, survenu le 22 avril. Elle était âgée de 83 ans et 9 mois. Elle laisse pour la pleurer, deux enfants, M. Jos. Leclerc, de St-Evariste, et Mme Nap. Poirier, de Springhill, et un grand nombre d'autres parents. Nos sympathies à la famille éprouvée.

Est décédé également M. Victor Martin enfant bien-aimé de M. Nap. Martin et de Dame Lydia Bé-

MILAN

M. A. G. Sicard, représentant de la Dominion Preserving Co., de Montréal, en notre localité, dans l'intérêt de cette compagnie.

M. D. J. Gillis, étudiant presbytérien de Montréal, a été engagé pour remplir pendant l'été, les fonctions de prédicateur aux églises Saint-Luc et Béthanie.

Le jeune Willie MacCaskill s'est fracturé un bras en jouant. Il tomba d'une hauteur d'environ sept pieds. Le Dr. C.M. Smith demanda d'urgence, lui prodigua ses soins. Nos vœux pour un prompt rétablissement.

Mme Alfred Morin est partie pour Bury où elle passera quelque temps en repos chez la famille de M. D. C. MacLeod.

M. et Mme Jos. Bolduc, leur fille, Alice, ainsi que Mme Poulin, de Stornoway étaient, dimanche, les invités de M. et Mme Adélarde Roberge.

M. Herman St-James, de La Patrie, en notre localité, pour affaires.

M. et Mme Jos. St-James, de Val-Racine, ont passé quelques jours chez M. et Mme Octave St-James. Ils étaient en route pour Fabre, Témiscamingue.

M. et Mme Thomas Grenier, de Stornoway ont visité la famille Emilie Turcotte, dimanche dernier.

Mme Ulric Beauchesne et la famille, de Lac Mégantic, visitaient récemment M. Beauchesne, de notre localité.

LAMBTON

Notre vénéré curé, M. l'abbé Julien, a été gravement malade, mais il nous fait plaisir d'apprendre qu'il est maintenant en bonne voie de guérison. Nos vœux les plus sincères pour un prompt et complet rétablissement.

M. et Mme Oscar Samson et leur bébé, de St-Hyacinthe, visitaient chez Mme Dr. J. A. Samson, dimanche dernier.

M. H. Paradis, Mlle Juliette Paradis, de Lac Mégantic, chez M. Roméo Baillargeon, samedi dernier.

Mmes Fernande Gagnon et Blanche Rodrigue, MM. Omer Devaux, Clément Rodrigue, Roland et Maurice Godbout, ainsi que M. et Mme Gonthier, de Mégantic dernièrement, assistant au Chautauqua.

A Mégantic également à cette même occasion: Mlles Florence

Baillargeon, Blanche Bureau, Jeanne Labroque et MM. Alph. Bureau et Léo Couture.

Mlle Juliette Paradis, MM. Emilie Girard et L. P. Sévigny visitaient chez M. Cyrille Baillargeon, dimanche dernier.

M. et Mme Roméo Baillargeon ont visité chez M. H. Paradis, de Lac Mégantic, dimanche dernier.

M. Amédée Roy, pour affaires à Québec et Montréal, ces jours derniers.

M. Maxime Veilleux, M. V. de St-Georges, pour affaires à Lambton, dimanche.

M. J. Frigon, de Sherbrooke, passe quelque temps à Lambton, organisant une vente chez M. Joseph Roy.

ST-SAMUEL

M. l'abbé J. E. Boucher, curé, bénissait le mariage de M. Fidèle Couture, fils de M. Didace Couture avec Mlle Lucienne Gendron, fille de M. Jos. Gendron. MM. Couture et Gendron servaient de témoins à leurs enfants. M. Camille Couture et Mlle Jeannette Gendron agissaient comme garçon et fille d'honneur.

M. J. Absolon Quirion usait sa destinée à Mlle Juliette Bédard. MM. Absolon Quirion et Archelas Bédard servaient de témoins respectifs. M. Emilie et Mlle Marie-Ange Quirion servaient comme garçon et fille d'honneur.

Nos meilleurs vœux accompagnent ces nouveaux époux.

M. Alphonse Blouin ainsi que sa famille nous ont quittés pour aller demeurer à Ste-Jovite.

M. Fernand Boutin est allée demeurer à Maniwaki pour quelque temps.

Mme Alyre Leclerc, de Sherbrooke, était en visite chez son père, M. J. Gendron.

M. et Mme Ernest Gendron et Mlle Rose-Alma Lacroix, de Magog, passeront quelque temps à St-Samuel chez leurs parents.

M. Jean Chouinard, Mlle Alvine Fecteau, de Woburn était de passage chez M. A. Gendron.

M. Iréné Gendron, M. Antonio Dubé et Mlle Claire Dallaire, Marie-Anne Goulet et Marie-Jeanne Dubé à Courcelles, dimanche dernier.

Durant ce beau mois, consacré plus spécialement à la Sainte Vierge, efforçons-nous de suivre pieusement ces saints exercices qui ont lieu chaque soir et jetons-nous suppliants dans les bras de cette bonne Mère qui se laissera sûrement attendrir par nos ferventes supplications.

PIOPOLIS

Ces jours derniers avaient lieu une soirée chez M. Ludger Martel, à l'occasion de l'arrivée de Mlle Juliette et Emilia Martel. Etaient présents: M. et Mme Ludger Martel, Mlle Juliette et Emilia Martel, M. Aristide Martel, Mlles Cécile et Anna-Marie Martel, M. et Mme Philippe Houle, M. J. Turcotte, Mlle Gracia Turcotte, Mlle Marie-Anne Goupil, Mlle Yvonne Beaulé, Mlle Béatrice Houle, Mlles Jeanne, Germaine et Thérèse Lafontaine, MM. Olivier Grenier, François Beaulé, Lionel Grenier, Albert Gosselin, Nap. Lafontaine, Hector Elphège et Ulric Turcotte, David Leblond, Béloni Fortier, Arthur et Daniel Goupil, Roland Coriveau, Roméo Gagné, Lucien Houle. Il y eut chant, musique et partie de car-

COLLEGE DE LAC MEGANTIC

TABLEAU D'HONNEUR

— Avril 1931. —

Huitième année: Gérard Blais, Edouard Grenier, Edmond Tétrault, Roméo Bolduc, Léo Michaud.

Septième année: Ludovic Dion, Gérard Bédard, Jean Cauchon, Chs-Aug. Provost, Jean-Paul Roy. Sixième année: Conrad Lachance, Lucien Roy, Denis Mercier, Gabriel Langelier, Donat Brousseau.

Cinquième année: Antoine Carrier, Raymond Royer, Adrien Gosselin, Henri-Paul Lebrun, Henri Durand.

Quatrième année: H. Paul Nadeau, Gilles Poirier, Paul Cauchon, Edouard Cauchon, Lucien Couture.

Troisième année: Viator Lavachance, Clément Lessard, Hubert

WOBURN

MM. Elie Chouinard, Alfred Morin et Alfred Morin, fils, étaient de passage à Cookshire, par affaires, ces jours derniers.

M. et Mme Geo. Gobeil et leurs fillettes, Germaine, Yvonne, et Jeannette, Mme Vve Hilaire Gagnon et son fils, de St-Samuel, s'étaient chez M. Romuald Garand, dimanche dernier, M. Adélarde Rodrigue les accompagnait.

Mlle Jeannette Bureau, de Lambton, est venue passer quelque temps parmi nous.

M. Jean-Denis Chouinard et Adrien Roy, Mlles Jeanne Chouinard et Alvine Fecteau, venaient de nombreux parents et amis dimanche dernier, à Lambton, St-Sébastien et St-Samuel. Mme Arthur Bolduc les accompagnait.

MM. App. et Elie Chouinard sont revenus d'une promenade chez des parents à Magog et Coaticook.

M. et Mme Jean Lafontaine et M. Léon Lafontaine, chez des parents, de Woburn, dernièrement.

Dimanche dernier, M. Arthur Bolduc, ainsi que M. Moïse Compagna, se sont rendus à St-Gédéon où le mariage de M. Compagna a été célébré lundi matin. Les nouveaux époux sont arrivés lundi soir. Une joyeuse réception et soirée a eu lieu à leur arrivée. Un grand nombre de parents et amis ont pris part à cette soirée. Les nouveaux époux résideront à Bocage. Nos meilleurs vœux de bonheur.

Laboule et St-Crépin

Pendant dix, vingt, trente ans, on oublie certains incidents, certains drames de la vie, puis, brusquement, à propos d'un nom, lu ou entendu, d'un objet, d'un visage, ils nous reviennent.

C'est ce qui m'est arrivé aujourd'hui.

J'étais à feuilleter un vieux journal lorsque je vis au calendrier du jour, « St-Crépin, patron des cordonniers. »

Et voilà que le nom du saint tique...

—Crépin, St-Crépin... ah oui. Laboule, l'infirmier, le cordonnier.

Tout cela ne vous en dit pas plus long, mais je vais vous expliquer la chose.

En ce temps-là, à quelques pas de l'imprimerie paternelle, se trouvait l'échoppe d'un cordonnier, ou pour mieux dire, d'un savetier qui avait nom Crépin Vermeulen, mieux connu sous l'appellation fantastique de St-Crépin.

Ce qui fait que l'on entendait les bonnes femmes dire:

—Tiens, petit, va porter ces godillots à St-Crépin, pour qu'il leur pose des semelles...

Ce brave garçon était d'ailleurs remarquable à un autre point de vue: il était d'une longueur démesurée, un vrai physique de tambour-major, d'une maigreur de Don Quichotte, avec cela, une tête à faire la joie d'un caricaturiste.

Au troisième au-dessus de son échoppe, dans une mansarde, gitaient deux orphelins: Orphélie Desmet, dit Laboule, et son frère Charlot, un gamin infirme âgé d'environ huit ans.

A cause de sa petite taille, de sa corpulence excessive, le populo avait octroyé à Orphélie le surnom de Laboule. C'était une brave fille d'une vingtaine d'années, qui gagnait sa vie et celle de son frère, comme pleuse et brocheuse, dans une des grandes imprimeries de la ville.

Elle n'était pas jolie, jolie, mais d'après l'expression populaire, elle était plaisante à voir.

Des cheveux d'un blond d'or, un visage d'une blancheur mate moucheté de roussures, un nez retroussé, de bons yeux doux qui appelaient la sympathie.

Le matin, lorsque la brocheuse partait pour son travail, elle était suivie jusqu'au bas de l'escalier par Charlot dont les béquilles mar-

Orphélie fit de la tête un signe de dénégation.

—Voyons mademoiselle, ne faites pas la fière... entre pauvres il faut s'aider...

—Nous verrons... plus tard...

Vint le jour où l'orphéline dépassa le dernier sou et ce jour aussi le facteur remit une lettre à Crépin.

Elle venait de son oncle, un vieux célibataire, commerçant à l'aise, mais très avare; il lui demandait d'aller trouver la directrice d'une oeuvre qui s'occupait de placer des femmes dans le besoin.

Le lendemain de la réception de cette missive, Crépin ferma son échoppe et fit à pied les quatre lieues qui le séparaient de son parent.

Et le soir, revenu au logis, il annonça à Orphélie qu'il avait une position pour elle et un bon abri pour Charlot. Le salaire n'était pas bien élevé mais tous deux n'auraient plus à craindre le besoin.

L'orphéline accepta avec reconnaissance le refuge qu'on lui offrait et il fut décidé qu'on prévendrait l'oncle que le dimanche suivant Orphélie irait remplacer la vieille bonne que l'âge forçait à prendre sa retraite.

Le samedi soir on remisa les quelques meubles des Desmet, on prépara une valise, des paquets, enfin, on arrangea tout pour le départ. Orphélie passa la nuit chez une voisine et Charlot descendit dormir chez Crépin.

Le dimanche matin le savetier et la brocheuse se rendirent ensemble à une messe matinale et

comme ils revenaient de l'église la jeune fille essaya de remercier son compagnon pour l'intérêt qu'il lui portait, mais, à peine eut-elle dit quelques mots, que l'émotion la rendit muette. Alors, Crépin, tout simplement lui dit:

—Mademoiselle Orphélie, ne me remerciez pas... Je suis si heureux de pouvoir vous rendre service...

—Mais nous... nous ne pouvons rien pour vous...

—Si... et nous parlerons de cela plus tard... de fait pourquoi pas de suite?... Voilà longtemps que je caresse un projet... sitôt que mes moyens le permettront, je veux adopter Charlot...

—Charlot... mais il ne me quittera jamais, il ne voudra pas me laisser...

—J'y compte bien...

Alors, Monsieur Crépin...

—A moins que tous deux vous ne portiez objection à porter mon nom...

—Oh... moi... Vous...

Ce qui fut dit ensuite, ne vous regarde pas...

Le déjeuner pris, Crépin alla chercher la charrette d'un marchand de bois du voisinage. Il chargea la valise, les paquets, les paquets, installa Orphélie et Charlot, s'assit à côté d'eux, prit les guides.

Presque toutes les commères du quartier étaient sur le pas de leur porte pour voir ce départ, se demandant ce que tout cela signifiait.

Le diable fit ce jour-là belle provision de commentaires scandaleux...

Le lendemain Crépin était à son poste, travaillant comme si rien

n'était arrivé et lorsqu'on le questionnait sur le départ de Mademoiselle Laboule, il répondait sans lever la tête, tapant, cousant:

—Mademoiselle Orphélie, bien, elle a trouvé une place à la campagne.

Au bout de quelques semaines l'événement était oublié mais le facteur remarqua que chaque semaine il laissait une lettre chez le cordonnier qui d'ordinaire n'en recevait pas deux par douze mois.

Deux années se passèrent. Pour ne pas porter ombre à son oncle, Crépin n'alla pas plus souvent chez lui qu'avant l'arrivée de l'orphéline.

Un matin les voisins le virent partir et son échoppe resta fermée toute la semaine.

Et les braves gens n'étaient pas au bout de leur surprise.

Le cordonnier revint, mais pas pour longtemps; on ne tarda pas à apprendre qu'il avait cédé son commerce, son outillage à un copain, qu'il allait demeurer à la campagne dans une propriété dont il avait hérité et de cordonnier, il allait devenir épier.

Mais la grande nouvelle, ce fut l'annonce du mariage du ressemblant de chaussures avec la petite brocheuse.

Tout le quartier rigola...

Une perche qui épousait un tonneau...

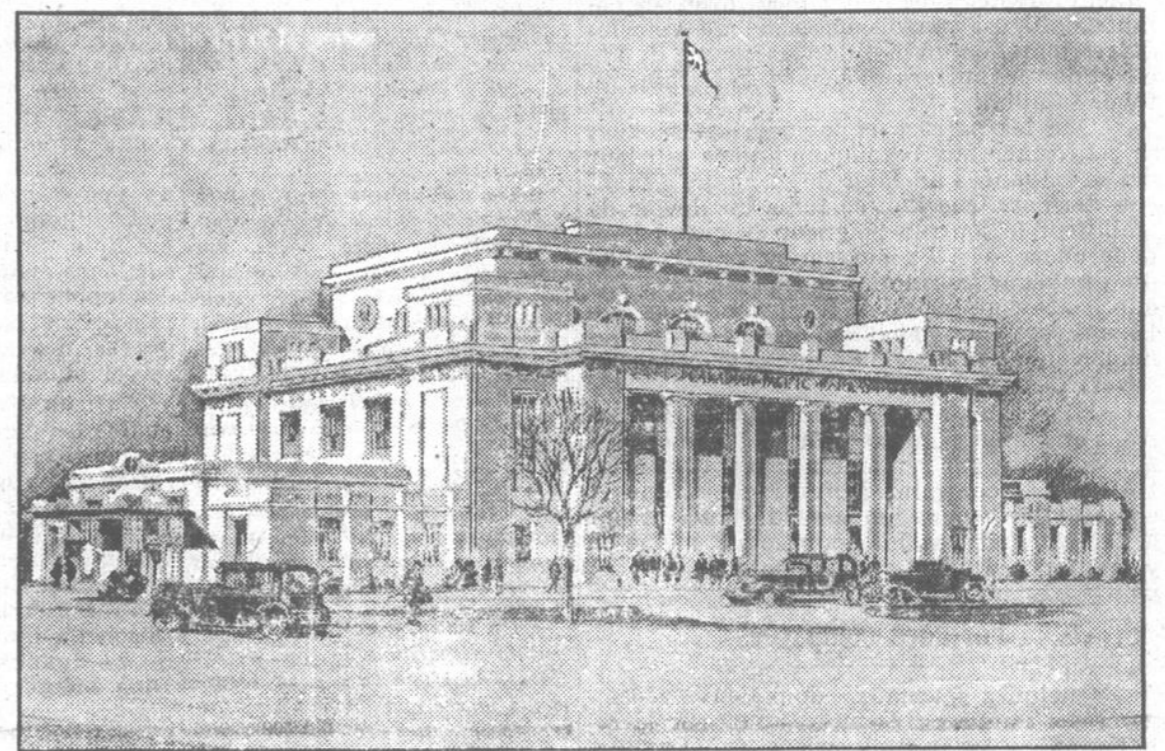
Et-Crépin et Laboule...

Et les commères papotèrent, papotèrent...

Puis, elles oublièrent l'aventure comme je l'avais oubliée.

V. de la VERE.

Nouvelle Gare dans le Nord de Montréal



Désireux d'assurer à la partie nord de la ville de Montréal, ainsi qu'à tous les voyageurs qui utilisent ses trains circulant sur les lignes d'Ottawa, des Laurentides, de la région de Saint-Maurice et de Québec, des commodités supérieures à celles qu'il leur offrait avec sa gare du Mile-End, devenue insuffisante, le Pacifique Canadien a décidé de faire construire cette année la nouvelle gare dont il projette l'érection depuis déjà assez longtemps, à l'extrémité nord de l'Avenue du Parc. Le contrat a même déjà été accordé et l'on compte que l'édifice, dont le coût s'éleva à un demi-million de dollars, sera ouvert au trafic vers le mois d'octobre.

Située sur un terrain spacieux, à l'intersection de l'Avenue du Parc et de la rue Jean-Talou, avec façade sur cette dernière, la nouvelle gare mesurera 234 pieds de longueur par 87 pieds de profondeur et aura 55 pieds dans sa plus grande hauteur. Elle sera des mieux aménagées, comportant une riche et vaste salle d'attente avec toutes les commodités qui doivent se trouver dans une grande gare moderne.

L'entrée principale donnera sur la rue Jean-Talou, s'éouvrant sur un joli parc autour duquel circulera le trafic, mais il y aura aussi une entrée sur le côté pour les gens qui arriveront ou partiront en tramway. L'édifice sera de pierre à l'extérieur, avec abondance de marbre, tuile et terrazzo à l'intérieur. Les étages supérieurs serviront aux bureaux de l'administration.

Et Voilà! L'Histoire d'une Bière!

Bouteilles Impeccables Brillantes de Propreté

Toutes les bouteilles dans lesquelles la Bière Dow "Old Stock" est présentée au public doivent être parfaites. Chacune doit subir plusieurs examens aux mains d'experts et sous de puissantes lampes, avant d'être mise en service.

Ces bouteilles sont lavées avec le plus grand soin.

Elles sont d'abord mises à tremper durant 45 minutes, puis dirigées vers une machine à laver, où elles subissent cinq lavages différents, au cours desquels une solution très chaude est forcée en tourbillonnant dans chacune d'elles, sous une pression de 95 livres, jusqu'à ce qu'elle soit impeccablement propre et claire.

Les bouteilles sont ensuite rincées à l'eau claire, puis mises sur un convoyeur qui les conduit aux divers inspecteurs, dont les fonctions consistent à les examiner, avant qu'elles atteignent les machines à embouteiller.

Ce n'est que lorsqu'elles ont passé ces examens, qu'elles sont jugées dignes de contenir la Bière Dow "Old Stock", le plus pur et le plus satisfaisant de tous les breuvages.

Bière
Dow
"Old Stock"

La 13ème d'une série

UNE DOW, OU DEUX, CHASSE LES BLEUS!

Le Service du C. P. R. aux Bermudes



Le Pacifique Canadien a inauguré le 31 janvier dernier, entre New York et les Bermudes, un service hebdomadaire, qui a tout de suite joué d'une grande popularité auprès des touristes canadiens et américains, amoureux de fuir les rigueurs de nos régions pour fuir le climat ensoleillé de ces îles perdues au large des côtes des Etats-Unis. Les Bermudes, où l'on envoyait autrefois les prisonniers politiques, sont aujourd'hui le rendez-vous d'une foule de touristes qui savent apprécier leur beauté pittoresque, leur luxuriante végétation, et leur douce température. L'inauguration du nouveau service du Pacifique Canadien, en facilitant l'accès de cette agréable destination d'hiver, ne pouvait donc qu'être très favorablement accueillie.

Le "Duchess of York", le luxueux paquebot du Pacifique Canadien, commandé par le capitaine R. N. Stuart, dont la photo paraît dans le médaillon, a été spécialement affecté à ce service qui se continuera jusqu'au 7 mai. Le navire quitte New York tous les samedis matin pour arriver aux Bermudes le lundi, et en repart le mardi, pour être à New York le jeudi. A son premier voyage aux îles, le "Duchess of York" le plus gros paquebot affecté aux traversées régulières entre le continent américain et les Bermudes, put accoster au quai d'Hamilton comme, fait inusité dans les annales maritimes de ces îles.

La gravure No 2 fait voir le "Duchess of Bedford" au large des côtes; (3) La plectre de natation en plein air, la principale attraction de l'îlot "Hamilton"; (4) Entrée d'une des nombreuses cavernes dont les Bermudes fourmillent.

LES LOCALES

M. Jos. Courtois, de St-Ludger, pour affaires à Lac Mégantic, la semaine dernière.
M. Henri Bilodeau, ainsi que Mlle Marie-Claire Morin, de St-Ludger, en promenade à Mégantic chez MM. Sylvio Bolduc, Lucien Bilodeau et Clovis Robert, la semaine dernière.
M. Alphonse Bilodeau ainsi que son épouse et ses enfants, Clément, Rose-Ange, Laurent, Clément et Julienne, de St-Samuel, en promenade, vendredi dernier, chez MM. Clovis Robert et Lucien Bilodeau.
Mme Jos. Leclerc, de St-Samuel, en promenade à Lac Mégantic, la semaine dernière.
Mme Vve Philias Robert, de St-Samuel, en promenade à Lac Mégantic, chez M. Clovis Robert.
Mlle Julia Courtois, de Manchester, Mass., en promenade à Lac Mégantic, chez M. Clovis Robert et à St-Ludger, chez son père, M. Jos. Courtois.
Mme Johnny Robert, de St-Ludger, pour affaires à Sherbrooke, dernièrement.
M. Armand Robert, de Lac Mégantic, en promenade à St-Ludger, chez MM. Jos. Courtois et Nap. Robert.
Mlle Noëlla et Jeanne Salvaill ainsi que M. J. L. Parthenais, de passage à Lac Mégantic, ces jours derniers, visitant parents et amis.

Le secret de la grande pyramide

Dans Notre-Dame de Paris, le chef-d'œuvre de Victor Hugo, un des plus grands monuments de l'Antiquité et le moyen âge nous ont légués. Les constructeurs de l'ancien temps n'avaient pas seulement pour but de faire des œuvres d'art. Ils voulaient laisser aux générations à venir un témoignage de leurs pensées, rassembler dans la pierre, d'une façon indestructible, la somme de connaissances de leur temps. Ce que représenterait pour nous une bibliothèque complète, une encyclopédie en des milliers de volumes, voilà ce qu'étaient, en quelque sorte, une cathédrale, un temple grec, un monument égyptien. On croirait vraiment que, conscients de la destruction, au bout d'un temps plus ou moins long, de toutes civilisations, nos ancêtres aient voulu laisser, si l'on peut dire, de gigantesques bornes sur la route du savoir humain.

Le simple examen, même superficiel, d'une cathédrale du moyen âge, d'une cathédrale gothique, prouve cette vérité, à tel point qu'un célèbre écrivain anglais, dans un livre à la cathédrale d'Amiens, a pu intituler la Bible d'Amiens.
Ce principe une fois admis, il est tout à fait intéressant d'en chercher les applications dans les monuments de l'antiquité. Tout le monde sait que les Égyptiens qui vivaient sur les rives du Nil, plusieurs millénaires avant notre ère, étaient extrêmement civilisés. Ils obéissaient à une morale très élevée, connaissaient presque toutes les techniques que nous exploitons actuellement, et surtout leurs monuments nous transportent encore d'admiration.
On se demande comment ils ont pu édifier des monuments comme des Pyramides, ou le grand temple de Louxor, quand on sait que certaines salles sont plus grandes que Notre-Dame de Paris, avec des colonnes de 23 mètres de hauteur; et que le poids de la Grande Pyramide est évalué à six millions de tonnes, ce qui revient à dire qu'il faudrait six mille locomotives pour transporter une masse semblable.

Et, tout de suite, le problème se posant pas de mécanisme, ignorant la vapeur, l'électricité, ont-ils pu mener à bien des tâches auxquelles nous serions pas à même de nous élever?
Ainsi Hérodote raconte que pour mener à pied-d'œuvre les matériaux qui ont servi à l'édification de la Grande Pyramide, il fallut construire une chaussée de 925 mètres de long sur 19 de large et 15 de hauteur.
Ce problème hallucinant, hâtivement résolu, et il est fort probable qu'il ne le sera jamais.
Mais il y en a encore un autre beaucoup plus troublant et que personne n'a résolu non plus. La Grande Pyramide recèle en ses masses titaniques la somme des connaissances scientifiques de l'ancienne Égypte et nous allons voir quelles étaient ces connaissances.
Deux savants ont particulièrement étudié le secret de la Pyramide: un Anglais, M. Flaxsi-Smith, et surtout un Français dont tout le monde connaît le nom: M. l'abbé Moreux.
Ce sont leurs travaux que nous allons résumer ici, en négligeant volontairement toute démonstration abstraite. Mais nous renvoyons nos lecteurs que cette question intéresse à un ouvrage très complet de l'abbé Moreux: La science mystérieuse des Pharaons.

L'état des semences dans notre province

Québec. — Les semences sont déjà terminées, dans la région de Montréal, nous dit M. Henri-C. Bois, chef de services à l'économie rurale au département de l'agriculture. Dans les autres régions, les semences sont commencées, sauf dans le bas du fleuve et l'Abitibi.
M. Bois ajoute que l'année s'annonce très bien. Quand les semences sont font tôt, nous disons qu'il y a généralement meilleure. Les conditions du sol sont plus favorables à la mi-avril que plus tard. La germination est peut-être plus lente, mais les machines sont plus fortes, et quand l'été est sec, le grain offre plus de résistance.
Il était d'ailleurs grand temps que nous ayons de la pluie. La terre était sèche et dans certaines régions, on ne pouvait procéder à l'ensemencement. Le froid a cependant suspendu momentanément les travaux dans les régions du Lac St-Jean, du bas du fleuve et de l'Abitibi.
A cause de la belle température dont nous avons joui l'autre jour, le dernier, la superficie qui sera ensemencée, cette année, dépassera celle de 1930. Si la température continue de se bien comporter, l'année sera donc bonne. Espérons que la crise économique s'atténuera quelque peu et que les cultivateurs pourront récolter mieux leurs produits.

Mise en garde aux hôteliers de campagne

L'Association des Hôteliers de Campagne tient à mettre en garde ses membres contre une nouvelle apparition de "sot machines".
Déjà, les distributeurs sont dans les campagnes, engageant les hôteliers à en prendre dans leurs établissements. Ces distributeurs donnent des lettres signées en garantie des déboursés et frais que les hôteliers peuvent encourir en cas de saisie ou de visites des inspecteurs.
Un article de la Loi des Liqueurs de la province de Québec défend à tout hôtelier d'avoir de ces machines dans son établissement. De plus, la Commission peut annuler tout permis de licence d'hôtel où ces machines sont saisies.
L'Association des Hôteliers de Campagne prie donc ses membres d'être sur leurs gardes et de ne pas se laisser tenter par les promesses de bénéfices qu'ils peuvent réaliser en consentant à la mise en fonctionnement de ces machines dans leurs hôtels.
Le directeur-gérant, M. Rodrigue Langlois, qui a été notifié de la visite de ces distributeurs dans les campagnes, prie les membres de bien vouloir se conformer à cet avis.

Ecole d'Agnès

PREMIERE CLASSE
Mlle Maria Lachance, institutrice
Quatrième année: Gérard Legendre, Denise Favreau, Fernande Bilodeau, Gabrielle Michaud.
Troisième année: Cécile Choquette, Rose-Aimée Drouin, Laurette Poulin, Cécile Duels.
DEUXIEME CLASSE
Mlle Rosa Michaud, institutrice
Deuxième année B: Marguerite Legendre, Juliette Fleury, George Choquette.
Première année A: Y. Drouin, Yvette Drouin, Jeannette Toulouze.
TROISIEME CLASSE
Mlle Lucette St-Pierre, institutrice
Première année B: Aline Vallée, Fernande Leclerc, Rita Mercier.
Cours préparatoire: Robert Vallée, Maurice Mercier, Arthur Roy.

SOCIAL & PERSONAL

Mrs. Thomas-Ritson has returned to Montreal, after spending a few days, the guest of her mother, Mrs. H. Duffill.
Mr. F. J. Meagher, of Sherbrooke, was in town recently, on business.
Mr. and Mrs. Lionel Vachon and little daughter of Quebec, were week-end guests of Mr. Vachon's mother, Mrs. F. X. Vachon.
Mr. Raymond H. Stevenson, of Lennoxville, was in town on business, recently.
Mrs. Jennie Davis has returned to her home in Brownville Junction, Me., after spending several weeks here, the guest of Mrs. Susan Bailey.
Miss Dora McDonald has gone to Montreal to visit her sister, Mrs. Harold Gilbert and Mr. Gilbert for a few weeks.

Question of Convict Labor Again Studied

U.S. Customs Bureau Trying to Decide What Commodities Produced Abroad by Forced Labor May Be Imported Legally.
Washington, D.C. — A study to determine what commodities produced abroad by forced labor may be imported legally after the first of next year has been begun by the customs bureau.
The ground upon which any commodity made in whole or in part by forced labor in other countries may be admitted, as defined in the tariff act, is whether an insufficient supply of that article is produced in this country to meet "the consumptive demands of the United States."
The law provided that the new import limitations were to go in force after January 1st, 1932.
The provision, officials believe, will apply to a large number of commodities produced in Northern Africa and the Far East, especially tobacco and probably some foodstuffs, such as rice.
The section prohibiting importation of goods produced in whole or in part by convict labor has been in the law for years.
It was invoked recently to bar lumber in the northern forests of Russia where convict labor is used in cutting timber.

The Millionaire

I only have one pair of pants, and that's both worn and seedy; Suppose I had two pairs of pants, I'd have no place to wear them; I'd have to find some pantsless chap and with my brother share them.
I only have one lonely vest, and that's both worn and seedy; Suppose I had another vest; Thank God, I'm not that needy. But if I owned that other vest, I'd worry where I'd place it. Until I found some vestless chap, Then round his shirt I'd lace it.
I only have one old sack coat, Style wouldn't call it snappy; Suppose I had two old sack coats, Would I be doubly happy? But if I owned two old sack coats, Like rich folks I would grumble; I'd have to find some coatless chap, To keep my spirit humble.
I only have one old gray cap, But friend was never true; Suppose I had two old gray caps, Would skies smile any bluer? But if I had two old gray caps, I could not rest a minute, Until I found some capless chap, And pushed his head right in it.
I only have this suit of clothes, I'll grant that's not too many; Some day I know I'll meet a chap, Who isn't wearing any; Then I'm dead sure my only clothes Will not be mine much longer; And I must walk like Adam did, When moral bonds were stronger. —Theodore Thomas Sharpe.

The Novel Not Yet Dead

Is the novel an outworn form of literary art? Such is apparently the opinion of Mr. J. D. Beresford, who has written novels and plays and is besides a competent critic. He says that "the novel in its present form could hardly survive another generation." This may simply mean that its continued life depends upon the adoption of a new technique. Efforts to develop this have not been lacking in recent years. The question is not one of dogmatism. One might say that the bulky romances of Mlle. de Scudery or the long-drawn-out realistic studies of Samuel Richardson have departed never to return. The usual novel of today is briefer than those of even half a century ago. Yet the leisurely style may still be popular if the writer has something worth saying. Mr. Priestley's two recent volumes are cases in point.
The English novel is often held to begin with Defoe, but he had many predecessors both in England and in Italy in the early seventeenth century. Whoever has a good tale to tell may choose almost any form that he likes. There is plenty of eccentric writing in these days; but none who has attempted it seems likely to win the enduring fame of Dickens and Thackeray, to name only two of the Victorian novelists. Moreover, novelists whose fame has seemed a little faded — Trollope, for example — are being once more read, and there is hope that Wilkie Collins, Mrs. Alphant, Mrs. Gaskell, Miss Bradon, Bulwer, Henry Kingsley and many others may also enjoy a period of resurrection. Even Ouida and the author of "Guy Livingstone" may be in fashion again. The public is fickle in such matters.
Nor is it easy to see oblivion within a generation for some modern writers — Bennett, Maxwell, Walpole and others who might be mentioned. It is one of the habits of contemporary criticism to say that everything not of to-day "dates." But readers do not always agree with this dictum. Reprints of half-forgotten novels often win singular success. Perhaps the living writers now caviare to the general may win great fame a hundred years hence. Who can say? Mr. Beresford seems to have jumped at a conclusion.

Dinosaurs in Canada

The greatest deposit of dinosaur bones and skeletons in Canada is found near the Red Deer River in Alberta. Strangely enough, in that area only one track has been discovered.
In the dinosaur days the Rocky Mountain range did not exist, and the place it now occupies was taken up by a chain of fresh-water lakes probably leading into the great salt-water sea that stretched from the Gulf of Mexico to the Arctic.
Few doughboys remember their French but they know that "hors d'oeuvre" doesn't mean some portion of horse.
If women feel sorry for the groom and men feel sorry for the bride, it is a happy mating of kindred souls.
France has one-fifth of the world's gold, but of course she will not use it to settle her debt to England while brass serves as well.
So far the archaeologists have not unearthed a city that became great by gaggling those who pointed out its faults.
A high-brow is a man who can use a whole book full of words to say something you squeeze into one sentence.

Records sur l'océan Pacifique

Tableau comparatif: Jours Hrs Min
Yokohama 4280 /Empress of Japan 8 3 18
à Vancouver (milles) /Empress of Canada 8 7 51
Vancouver 2329 /Empress of Japan 4 15 50
à Honolulu (milles) /Record précédent 5 13 30
Honolulu 3379 /Empress of Japan 6 9 43
Yokohama (milles) /Empress of Canada 7 6 11
Kobe à Yokohama 333 milles
Empress of Japan, 15 hrs 54 min.
Record précédent, 19 hrs.

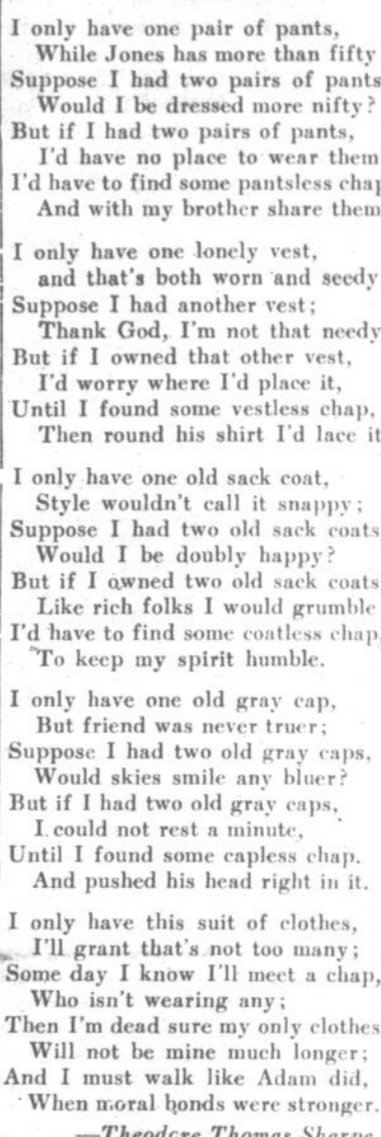
Le luxueux paquebot "Empress of Japan" du Pacifique Canadien, d'un jaugeage de 26,000 tonnes, s'est d'emblée assuré le titre de roi de la vitesse et du confort sur l'océan Pacifique, après les nombreux records qu'il a établis depuis sa mise en service sur la route orientale, l'été dernier. Lors de son dernier voyage, que le navire possédait encore une distance de 4,280 milles, le navire effectua le trajet en 8 jours, 3 heures et 18 minutes, réduisant ainsi son record précédent par 3 heures et 40 minutes.

Le gros navire détient de plus les records de vitesse entre Vancouver et Honolulu; Honolulu et Yokohama et Yokohama et Kobe. Ce dernier record est considéré comme le meilleur jamais établi au Japon. Le commandant de l'"Empress of Japan", le capitaine Samuel Robinson, a déclaré après son dernier voyage, que le navire possédait encore une réserve considérable de puissance et qu'il pourrait dérocher un autre record dans un avenir rapproché.

PETITES ANNONCES

A LOUER
Pour le premier juin, local pour salon de coiffeuse ou barbière. Situé au centre de la ville, bon poste. S'adresser à M. J. H. Marcoux, boîte 457, Mégantic, Qué.
A VENDRE
Magnifique lot pour chalet sur les bords du Lac Mégantic à 1/2 mille du village, sur la route de la beurrière; 30,408 pieds de superficie. Conditions faciles. S'adresser à M. Antonio Bernard, Lac Mégantic, Qué.
PENSION
Chambre et pension près du centre de la ville, sur la rue Villeneuve. S'adresser à Mlle M. B. Henriochon, rue Villeneuve, Mégantic, Qué.
POUSSINS A VENDRE
de premier choix
Races suivantes: Plymouth Rock, Barchés, Rhode Island rouges et les grosses Leghorns blanches Anglaises. Tous ces poussins proviennent de très bons troupeaux sélectionnés et éprouvés contre la diarrhée blanche. Livraison GARANTIE 100% vivants. Catalogue envoyé gratuitement à tout intéressé. Écrivez immédiatement à Léon CHARRON, Terrebonne, Co. Terrebonne.
TO LET
Tenement, seven rooms and bathroom. Apply James Patton.

Roi de la vitesse sur le Pacifique



Le luxueux paquebot "Empress of Japan" du Pacifique Canadien, d'un jaugeage de 26,000 tonnes, s'est d'emblée assuré le titre de roi de la vitesse et du confort sur l'océan Pacifique, après les nombreux records qu'il a établis depuis sa mise en service sur la route orientale, l'été dernier. Lors de son dernier voyage, que le navire possédait encore une distance de 4,280 milles, le navire effectua le trajet en 8 jours, 3 heures et 18 minutes, réduisant ainsi son record précédent par 3 heures et 40 minutes.

Le gros navire détient de plus les records de vitesse entre Vancouver et Honolulu; Honolulu et Yokohama et Yokohama et Kobe. Ce dernier record est considéré comme le meilleur jamais établi au Japon. Le commandant de l'"Empress of Japan", le capitaine Samuel Robinson, a déclaré après son dernier voyage, que le navire possédait encore une réserve considérable de puissance et qu'il pourrait dérocher un autre record dans un avenir rapproché.

Large advertisement for 'c'est L'HEURE de la Frontenac' featuring a large illustration of a man in a suit and a woman in a dress, with the brand name 'Frontenac' prominently displayed.

Chez nous

CONFIANCE

Dans la maison où, joyeuse fiancée, vous avez à l'avance disposé les meubles, drapé les rideaux, distribué les cadres et destiné une place aux bibelots chers qui gardent des souvenirs; aux pieds du Christ qui doit être à jamais "le témoin de vos bonheurs, le gardien de vos serments, votre force et votre consolation toujours", achève de mourir cette brassée de fleurs que vous portiez au jour des promesses, un clair matin de mai.

Blanche mariée d'hier, quand vous reviez du mystérieux voyage dont on parle toujours plus bas et avec émotion, lorsque vous prendrez possession de ce "home" préparé avec tant d'amour, entrevu de loin, rêvé depuis longtemps, il ne restera de ce banquet qu'un peu de verdure sous des corolles séchées. Déjà les parfums s'adoucissent, les muguetts ferment leurs clochettes; les roses baissent la tête, et leurs pétales, un à un, se fanent et tombent.

Mais, épouse fidèle, vous serez la fleur vivante de la maison, semant discrètement autour de vous les parfums composés d'essence de dévouement, de tendresse et d'amour. Dans une atmosphère paisible, le bonheur ne court pas les chemins, — en un coin tranquille, à l'abri du soleil trop ardent, des vents rageurs, loin de la poussière des grandes routes, vous vous épanouirez en bonté, en beauté, pour la joie du cœur et le plaisir des yeux, fleur de rêve, réalisant ainsi le bonheur.

Francine

UN BAS DE LAINE

Cette expression de vieux terroir, qui date de plusieurs siècles, évoque les jours de vie simple, heureuse et tranquille, où nos aïeux rassemblaient, le long de leur carrière, de quoi s'assurer une vieillesse paisible et de quoi établir leurs enfants dans l'aisance.

Je ne sais pas quelle observation funeste au bonheur matériel et moral de notre époque on s'est pris à ridiculiser des habitudes naïves, peut-être, mais bien plus sages, assurément, pour se livrer à d'imprévoyantes prodigalités.

Durant le premier quart de siècle que nous venons de traverser, pendant et depuis la guerre, les Canadiens ont appris à gagner rapidement des fortunes qui auraient suffi à assurer notre agriculture et notre commerce sur des bases puissantes si seulement nous avions conservé le sens de l'économie.

Mais en même temps que nous recevions d'une main des salaires inaccoutumés ou que nous réalisions des revenus considérables, nous avons de l'autre main dilapidé ces ressources à l'aveuglette, à tel point que jamais, peut-être, nous ne nous sommes crus si pauvres qu'à présent. C'est que le bien acquis trop vite et trop facilement s'antériorise plus vite encore chez ceux qui ont oublié la pratique si raisonnable d'une administration prévoyante.

Ce qui s'impose à la bonne conduite d'une grande institution industrielle ou financière s'impose également au succès d'une entreprise agricole domestique de moindre étendue. Pour que l'administration d'une terre, d'une maison, soit fructueuse et progressive, il faut que les dépenses soient proportionnées aux besoins des administrés et ne dépassent pas les rendements éventuels.

Il faut que le matériel en usage soit conditionné selon les moyens du propriétaire. Il faut aussi que le train de vie soit modéré, et qu'une partie des revenus puisse être encasé ou mise à profit pour les jours à venir. Car on n'a pas toute sa vie la même force de travail mental et physique, et quand les crises surviennent dans le cycle économique, il faut que les sept vaches grasses ne soient pas entièrement dévorées par les sept vaches maigres.

Les inventions modernes déclanchent un vent de folles dépenses contre lequel il est temps de s'armer. Un risque de paraître trop sévère dans nos jugements, nous osons préconiser que l'automobile est une ruine pour nos cultivateurs; que le radió à la campagne fait plus de mal que de bien et qu'il contribue bientôt à précipiter la désertion du foyer et de la terre; que la triplex mécanique endette plus qu'elle ne rapporte à la famille, etc. Et nous ajouterons que l'usage des inconsciences les plus innommables de notre temps est celle où nous comptons, dans bien des provinces de villes ou de campagnes, vingt fois plus de pianos que

DEUX NIDS

Le nid de l'oiseau est fait de mousse et de brins d'herbe. C'est la vigilance, l'amour qui le construit. Il se peuple d'enfants aux ailes légères comme la mousseline, au cœur tendre et docile comme le roseau. C'est encore l'amour, le dévouement qui fait l'éducation de ces petits. C'est la tendresse qui voit au développement de ces êtres chers, qui assiste au premier vol, qui écarte les heurts, guérit les blessures d'un faux pas, évitable. C'est toujours la tendresse qui s'émoussent et se réjouit du succès de ces âmes siennes. La Tourterelle, mère empressée du nid d'oiseaux est cette gardienne, semblable à la femme au cœur grand jusqu'à l'infini, qui a besoin de donner sa vie pour ceux qu'elle aime et qui immortalisent son écho.

Le nid de notre âme est fait de désirs et de soleil. C'est l'amour et l'espérance qui le bâtit. Il se peuple de rêves aux ailes outaées comme le duvet, au cœur soumis comme l'épouse. C'est encore l'amour, l'empressement qui fait l'éducation de ces fleurs bien-aimées. C'est l'affection la plus caline qui voit au développement de ces parfums subtils en nous, qui assiste au premier élan, qui éloigne les chocs, ferme les plaies que fait une chute incontrôlable. C'est toujours la tendresse qui s'émoussent et se réjouit des émotions intimes de ces âmes siennes. Notre âme est cette tourterelle empressée, gardienne de son trésor. Elle donne sa vie pour les rêves qu'elle aime et qui font sa joie, son rappel. Plus heureuse que la reine, du nid de mousse et de brins d'herbe, elle peut défendre ses êtres chers, de la griffe des méchants, de la main des « défaiseurs de rêves ». Mais la Tourterelle ailée, ne peut hélas, que gémir de voir ses petits la proie des « défaiseurs de nids ». Elle ne peut rien pour les défendre, dans son impuissance d'oiseau contre la force malicieuse de l'homme. Protégeons nos rêves et leur nid, contre ces malfaiteurs. Craignons-les. Ils sont bannis du ciel de la paix, les « destructeurs de nids, destructeurs de rêves ».

de baignoires dans les maisons de familles. Soyons plus raisonnables. Laissons aux esprits faibles ces mirages du plaisir qui n'a rien de commun avec le bonheur véritable d'un foyer où président un homme et une femme de sens pratique. Soyons économes, en nous accordant tout ce qui est utile au bien-être de la vie familiale, mais en rejetant les théories inconsidérées de ceux qui préchent qu'il faut "être à la mode" c'est-à-dire dépenser tout son avoir, pour jouir de l'existence.

— La Maison LA MOMIE... MORTE! Baladar fait visiter le musée du Louvre à un parent de la campagne. Ils arrivent à la salle égyptienne. — Voici une momie, dit Baladar. Le paysan tourne autour du sarcophage, puis faisant la moue: — Peh! dit-il, elle est morte!

Alphonse DESILETS. — "Le Terroir".

LE COURRIER

STEFHANETTE. — Votre confiance me touche autant que votre amitié m'est précieuse. J'espère, en retour, vous être utile et agréable. Ce ne sera pas long que je pourrai vous envoyer les volumes promis. Je suis à chercher ce qui pourra vous intéresser davantage. Ne négligez pas de forger vous-même votre bonheur; on n'a jamais que celui qu'on se fait! Mes amitiés.

C. REUSE. — Ce que vous dites de notre "Chez Nous" me plaît et m'encourage. Et dire que vous avez attendu si longtemps avant de me témoigner votre amitié... Je ne vous en tiens pas mauvais compte puisque vous êtes aujourd'hui si attachante. Je ne connais guère de compagnons plus précieux que les livres. On les abandonne, on y revient, et toujours ils ont la même figure et les mêmes charmes. J'espère que vous vous plaisez à étudier les oeuvres canadiennes. Petit à petit, il n'y aura plus que l'embarras du choix. — Je crois savoir qui vous êtes, par ces souvenirs que vous rappelez. Mais peu m'importe, pourvu qu'enfin vous soyez un peu mon amie. Revenez, revenez.

CRISTAL. — Oui, je l'entends la petite chanson de votre âme claire. En sa grâce fragile, je l'aime. Vous trouvez tant de poésie aux choses de la nature, et je sais bien pourquoi! Vous en êtes tant en vous! Cette activité et ces devoirs vous savez de bien des nostalgies, tout en vous permettant de rendre service. Et je vous félicite d'y mettre tant de votre enthousiasme. Vous aurez, sans doute, des nouvelles direttes d'elle! Lorsqu'elle pourra penser à tous ceux qui l'aiment. Mais n'empêche pas, quand même, qu'il y a une place de vide... Restes mon amie.

FRAGILE. — Vous comprenez, vous aussi? Et je vous remercie de votre sympathie trop spontanée pour n'être pas sincère. Nous nous retrouverons, n'en doutez pas. En attendant, revenez et restez.

L'ENFANT EN PRIERE

Sans doute, l'enfant ne comprend pas encore les mots sacrés qu'il prononce, mais il sait que sa mère est heureuse de les lui entendre répéter; il la regarde et la voit sourire; il sent qu'elle l'enveloppe d'une étreinte plus caressante, et, près de ce cœur qui bat, de ce sein qui palpite, dans cette atmosphère, dans ce foyer d'amour et de piété, un instinct religieux s'éveille en lui.

Quant à l'heureuse mère, c'est l'instant le meilleur de sa vie que celui où elle présente au bon Dieu son enfant agneau. Quelle douleur! Elle prie avec lui, pour lui et par lui. Le sentiment de crainte respectueuse que nous inspire parfois la grandeur de la divinité, elle ne l'éprouve pas à présent. Elle est pleine d'abandon et de confiance. Elle est certaine que Dieu exaucera les vœux que lui adresse une bouche si pure; elle ne doute pas que celui qui est la force infinie et la science absolue, ne soit touché par tant d'innocence et de faiblesse. Et puis, il y a une mère là-haut, la Sainte Vierge, qui saura bien obtenir ce que lui demande une autre mère par la voix balbutiante de son enfant.

Si c'est le matin, l'enfant lève les yeux vers l'aur du ciel, et ces deux puretés se contemplent. Est-ce le soir, près de la lampe voilée, dans la chambre tiède et calme? C'est encore bien plus émouvant, car alors il semble que, dans l'ombre, derrière la blancheur des rideaux, un ange se tient immobile et assiste, pour aller en témoigner dans le paradis, à cet adorable acte de foi.

Parmi tous les spectacles que peut offrir le genre humain, en est-il un plus aimable, plus doux, plus touchant, que l'enfant en prière? Sa mère l'a mis à genoux, le tient embrassé, et joint ses petites mains sous les siennes. Elle lui fait redire, une à une, les paroles de la courte oraison, s'il est tout petit, quelques mots seulement, par exemple le cri naïf:

— Mon Dieu, je vous donne mon cœur!

Et s'il est un peu plus grand, l'admirable texte de Notre Père, ou le délicieux appel: *Je vous salue, Marie!* Mais avant tout, il est le Père, et dans l'immense, dans l'éternelle rumeur des voix qui le louent et le confessaient, il écoute aussi très tendrement, j'en suis sûr, les candides et presque inconscientes prières des petits enfants, pareilles à un confus ramage d'oiseaux!

Oui, vous êtes agréables à Dieu, et vous prenez un sublime essor vers sa gloire, prières de tous les chrétiens, hymnes liturgiques chantées par les prêtres, cantiques en toutes langues lancés à pleine voix par l'assemblée des fidèles, harmonieux orages des grandes orgues, qui faites tressaillir la nef des cathédrales, choeurs des pèlerins en marche vers quelque sanctuaire, qui éveillent les échos des montagnes, pieux sanglots des affligés auprès des tombeaux, plaintes douloureuses des âmes repentantes, paroles enflammées de la religion et du moi en extase dans sa cellule, oui, vous montez jusqu'au trône du Tout-Puissant!

François COPPEE.

— La Maison LA MOMIE... MORTE! Baladar fait visiter le musée du Louvre à un parent de la campagne. Ils arrivent à la salle égyptienne. — Voici une momie, dit Baladar. Le paysan tourne autour du sarcophage, puis faisant la moue: — Peh! dit-il, elle est morte!

MATER ADMIRABILIS

VIERGE, pour célébrer votre maternité, Mes vers sont impuissants, leurs mots trop éphémères; Auprès de vos grandeurs, je sens mieux mes misères, Et demeure ébloui devant votre beauté.

A la crèche, où Jésus sourit d'être porté Dans vos bras maternels aux caresses légères, Ne peut monter vers vous que le bruit des prières, Qu'à un seul de tous les temps redit l'humanité.

Humblement, à mon tour, je contemple et je prie, Et mon cœur se partage entre vous, ô Marie, Et vos très humbles soeurs, nos mères d'ici-bas.

Et je songe que Dieu fit leur bonté profonde, Parce qu'à jour marqué pour le salut du monde, L'une d'elles devait le porter dans ses bras.

Charles LEMERCIER.

(La maison).

QUAND REFLEURIRONT LES LILAS

Quand reflouriront les lilas, Il y aura des nids sous les feuilles nouvelles, Des chansons, des parfums, dans toutes les tourelles, Des papillons moires près des fleurs en amas. Il flottera dans l'air de beaux fils de la Vierge, Et les flots pleins d'azur danseront sur la berge, Quand reflouriront les lilas!

Quand reflouriront les lilas, Dans tous les cœurs humains avec une autre sève, Refleurira l'amour ou quelque nouveau rêve, Il jaillira partout, même chez les vieux bas, Des appels de bonheur, des sources de tendresse, Et l'âme connaîtra quelque subtile ivresse, Quand reflouriront les lilas!

Marie MESANGE.

LA VIEILLE CHANSON

Extrait d'une des chroniques savoureuses que La Chesnaie écrit, chaque semaine, dans la Croix:

C'est bien d'elle qu'il s'agit, de la chanson qui se chantait jadis, mais qui ne se chante plus ou ne se chante guère.

Les régionalistes en sont navrés. Ils regrettent la disparition de ces chansons de terroir, dont la mélodie elle-même avait quelque chose de cru. Parmi eux, des amateurs de vieux airs en ont mis en recueils, afin de les empêcher de mourir. Mais il reste à décider la foule, qui ne se hâte pas de les reprendre. Dans ces recueils où les rassemble, les vieilles chansons font le même effet que les vieux costumes dans les musées, au milieu d'autres pièces curieuses. Dans les musées, la foule n'y va pas voir, en quoi elle a tort.

Des vieilles chansons, elle ne repart pas l'agrément. Il suffit pour s'en convaincre d'entendre ses braves quand se présente, au cours d'un concert, un article, homme ou femme, qui en interprète quelque chose. L'auditoire est ravi. Ce n'est pourtant là qu'une impression passagère: ce n'est là que l'occasion, et l'occasion reste rare. On ne la souhaite pas plus fréquente. En fin de compte, la vieille chanson, en tant que genre, en tant que manière, manque d'apôtres, de crédit et de vitalité, la vieille chanson française, tout comme celle qui empruntait au « pays » son patois, son esprit, son tour et son accent.

Par exemple, la chanson nouvelle n'en manque pas! Nous l'avons déjà noté bien souvent, cette activité des chanteurs populaires, qui ne cessent de courir les foires et les marchés de province. Ils vendent librement ce qu'on leur donne à vendre. La censure, qui surveille les étalages pour empêcher l'exhibition de certains journaux trop effrontés, semble négliger la chanson, comme si ce qu'elle véhiculait était négligeable. Grâce à quoi d'ignobles couplets se répandent, entrent dans les mémoires et commencent leurs ravages.

En effet, aujourd'hui, comme au temps des troubadours, la chanson vole de bouche en bouche. Mais c'est le plus souvent la chanson grossière. Car voilà bien des lustres que ceux qui la répandent y procèdent impunément à leur aise et en toute licence. Et le peuple s'en approvisionne à l'encre.

Aussi bien, la vieille chanson a contre elle, précisément, de l'être. Elle n'a rien de définitif, après tout. La nouveauté sourit donc davantage.

C'est n'est point qu'on ne sache en composer de nouvelles, qui soient honnêtes et décentes. La bonne chanson a aussi ses échos, mais pas assez puissants pour qu'elle se popularise. C'est l'autre qui triomphe. Il faut en convenir et ne pas s'illusionner: la chanson probe, pour autant qu'on la propage, est loin de rencontrer la même faveur que les airs déliquescents.

Pourquoi? Parce que la bouche parle de l'abondance du cœur, et que ce siècle a développé dans le cœur des hommes, de mille façons, des sentiments déplorables qui trouvent naturellement leur expression dans la gaudriole.

La vieille chanson avait de la tenue. C'est pour l'avoir reconnu que les gens de goût se retournent unanimement vers elle.

Sans doute, tous les hommes du temps passé n'étaient pas des petits saints. Il s'en voyait plus d'un pour cultiver des refrains infâmes ou d'une excessive frivolité. A l'aube du siècle dernier, toutes les chansons de Béringère ne constituaient pas, loin s'en faut, des couplets de famille. La chanson légère a toujours existé. Mais elle n'a pas tou-

APPEL A NOS CHRETIENNES

N'y a-t-il rien à faire pour remonter le courant qui nous emporte, et remettre en honneur parmi nous, l'art et le bon goût, le sens catholique et français, qui ruinent en s'égarant les meilleures qualités de notre race et les plus belles vertus de votre sexe? C'est une croisade quasi-sainte à entreprendre pour la beauté qui demeure votre apanage, et qu'il faut défendre comme votre patrimoine. Elle demande un loyal et complet retour aux principes religieux et chrétiens, qui seuls inspirent les idées et les actes, grandissent les désirs et réalisent les vraies ascensions d'âme.

Tant que vous en tiendrez à une piété superficielle et sans caractère, qui ne place pas Dieu et son Christ aux sommets de vos attentions, uniquement attirées par les vains spectacles de la terre, vous resterez médiocres comme ils sont. Sans doute, la nature a des beautés capables d'enthousiasmer un artiste, mais pas suffisamment prenantes pour transfigurer seules une vie. Nos âmes, et vos âmes de femmes religieuses d'instinct, ne sont tout à fait belles qu'avec l'empreinte du ciel et le sceau même de la croix.

MGR TISSIER.

"IDEOLOGIE DU DIABLE"

C'est l'expression que l'abbé Jacques Debout vient d'employer, dans une causerie faite aux Journées d'art religieux à Paris, pour désigner ces sortes de "fausses maximes", qui sont à l'origine de tant de tristesses et de tant de malheurs: "Il faut que jeunesse se passe! Il faut faire une fin! Il faut pour être un homme avoir connu la vie! Les meilleurs maris sont ceux qui ont vécu! Il faut être dans le train! Il ne faut avoir d'enfants ni trop vite, ni en trop grand nombre..."

Et l'abbé Jacques Debout félicite ces principes abominables qu'on entend proférer avec une incroyable inconscience aussi bien dans les milieux populaires qu'en maints salons élégants, et qui sont les plus sûrs agents de la ruine de la famille et de la société.

TITRES ET TITRES
Au moment des fiançailles:
Lui. — Vous n'êtes pas nobles... mais, heureusement, j'ai du sang noble pour trois!
Elle. — Oui, mais moi... j'ai du cinq pour cent!

UNE BELLE MORT!
— Ma tante, qui était aveugle, est morte la semaine dernière.
— A-t-elle beaucoup souffert?
— Non, elle ne s'est pas vue mourir.

TROP POLIE!
Madame. — Marie, si vous continuez à tout casser, je serai obligée de vous renvoyer.
La servante. — Oh! madame, ça n'est vraiment pas la peine.

jours fait prime et dépassé, ainsi qu'aujourd'hui, en popularité, la chanson modeste, celle qui a de la pudeur.

La pudeur, le refrain du jour généralement l'ignore, non seulement dans les paroles, mais encore dans la musique. La musique est, à la fois, l'art le plus riche et le plus souple, celui qui épouse le mieux, qui traduit au plus juste les tendances et les dispositions d'une époque. Or, aujourd'hui, nous remarquons que la musique contemporaine est canaille! Il n'est pas nécessaire d'être abenné à l'opérette pour s'en apercevoir. La simple chanson courante apparaît égrillardement jusque dans son texte musical...

LE FOYER

Le foyer!... Comment vous en êtes encore là! Mais c'est vieux jeu, passé de mode depuis longtemps! que m'importe: s'il me plaît de parler du foyer, c'est que je crois avoir des raisons pour cela. Ne pas être à la page... Allons donc on l'est toujours lorsqu'il s'agit de choses éternellement vraies. Et puis, n'est-ce pas aussi une fois le tour des amateurs d'adultère et de divorce à jet continu, d'être démodés? Il semble que depuis bien longtemps, il nous répète leurs histoires toutes pareilles, ou à peu près, et ai souvent point intéressantes!

Sur ce, je le proclame hautement: si nous n'implantons pas profondément à nos enfants l'amour et le culte du foyer, nous manquons, à l'heure actuelle, au premier de nos devoirs qui est de fortifier et de raffermir la famille, source d'ordre de la société. Les efforts exigés sont minimes en regard du résultat obtenu et un peu de bonne volonté de part et d'autre y suffirait. L'attachement et l'amour du foyer est, en effet, bien plus naturel et général qu'on ne se l'imagine couramment; mais par sobriété, beaucoup d'entre nous craignent d'en faire montre, retenus par la peur de manquer à ce qu'ils croient être "le bon ton".

Faisons pour un instant, abstraction de nos préjugés et de nos préventions et donnons-nous la peine de réfléchir. Ne trouvons-nous pas que toute la vraie vie de l'homme puise son énergie et son réconfort au foyer? Et c'est là, il faut l'avouer, que se trouve le royaume de la femme, où son influence se fait sentir jusque dans les plus infimes détails. Combien d'unions n'essuient-elles pas fléchi moralement et matériellement sans l'énergie et la bonne volonté d'une femme intelligente veillant sans cesse au bon équilibre du foyer, redressant d'une main douce et ferme, les imperfections de ceux qu'elle aime, gardant toujours et malgré tout son optimisme souriant?

N'oublions pas surtout que le foyer abrite ces chers petits êtres dont la grâce tendre et passionnée, la confiance sans bornes doit y trouver le sûr abri dont ils ont si grand besoin! Que deviendraient ces innocents venus au monde sans avoir demandé à naître, mais qui sont la meilleure raison du mariage, à ce foyer où les querelles et les dissensions seraient à l'ordre du jour?

Il est bien vrai, hélas! qu'il y a trop d'union mal assorties et malheureuses. Mais ne sont-elles pas dues, en grande partie, à cette soif de liberté et de plaisir immédiat que la jeunesse impatiente ne sait point réfréner, et qui, au bout de peu de mois, nous offrent le spectacle d'anciens amoureux qui se haïssent?

Le bonheur est une longue patience: telle est la vérité, aussi vieille que le monde, mais toujours jeune et actuelle. Patience et bonne volonté: ces mots devraient briller en lettres d'or au chevet du foyer qui se fonde. Malgré les heurts inévitables, les écueils et les ronces rencontrés sur la route, ne perdons jamais courage, car tout ne finit pas par s'arranger dans la vie? Avec un peu de patience et de bonne volonté cherchons à éviter les difficultés de la vie, sans songer à abandonner le foyer, auquel mille liens doivent nous attacher, et que chaque obstacle surmonté soit une victoire remportée sur nous-mêmes.

Inculquons à nos filles et à nos fils en leur en donnant l'exemple, le respect et la sainteté du mariage, et par là même l'amour du foyer! Songez qu'en vivant raisonnablement et sagement nous faisons non seu-

La Meilleure Pour la Cuisine

La Véritable Mélasse "BEMA" des Barbades est immensément supérieure à toutes les autres mélasses pour la cuisine. Parce qu'elle conserve toute la riche saveur de la célèbre canne à sucre des Barbades.

Aussi, à cause de sa pureté, c'est la mélasse la plus économique que vous puissiez acheter. Elle n'est pas diluée!

Essayez-la une fois, et soyez convaincus de sa supériorité.

Votre Epicerie Fe ou Ventes

MARQUE BEMA

La Véritable MELASSE Extra Fancy des BARBADES

lement notre bonheur, mais aussi leur. Que voulez-vous que devienne la nichée quand le père et la mère sont en discorde et que le nid devient le siège des batailles acerbes et des combats d'âmes qui ne se comprennent plus, ne veulent plus se comprendre? Songez à tout cela et félicitons-nous quand la paix règne maîtresse à la maison, au foyer, ce lieu saint de l'humanité... S. C. (Le Canada).



"Vous vous sentirez beaucoup mieux, si vous prenez une nourriture frugale"

"Il n'y a pas de déjeuner meilleur pour vous que le Shredded Wheat avec du lait. Cette combinaison est une alimentation complète, fournissant tous les éléments nécessaires à la croissance et à la bonne santé. Si vous êtes à la diète, le Shredded Wheat est spécialement important pour ses vitamines et ses sels minéraux. Vous aimerez le Shredded Wheat — et, aussi, il vous ira certainement bien!"

Aidez à la prospérité du Canada en mangeant DEUX Biscuits de "Shredded Wheat" par jour.

SHREDDED WHEAT



AVEC TOUT LE SON DU BLE ENTIER

THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY, LTD.



"Mais, Jeannette, quel auto parfaitement étonnant!"

"Oui, mais tu ne vois là que la moitié... place-toi au volant et conduis-le!"

Profitez de la commodité du mode de paiements différés GMAC de la General Motors, dans votre achat. Comparez sur les conditions libérales de la Police de Service au Propriétaire de la General Motors pour votre satisfaction.

"En avant avec le Canada! Prouvez votre confiance en demain en achetant aujourd'hui!"

PONTIAC

un bel auto, un auto moderne, une valeur General Motors

ARTHUR MORRISSETTE LAC MEGANTIC

PRIX A PARTIR DE \$675 à l'usine. Taxes Extra

TOUT LE MONDE AIME

Qu'il s'agisse de l'heure si populaire, ou de la barre de chocolat si délicieuse.

BONBONS CANDIAC Canada Limitée

Rue St-Dominique, Québec, P.Q.

GA BY 5¢

Plantation des pommes de terre

Vouloir dire tout ce qui regarde la plantation des pommes de terre... C'est une plante, à la fois alimentaire, fourragère et industrielle...

Le cultivateur voulant produire économiquement et avoir une récolte abondante devra faire un choix judicieux de son sol qui sera profond, perméable et légèrement frais...

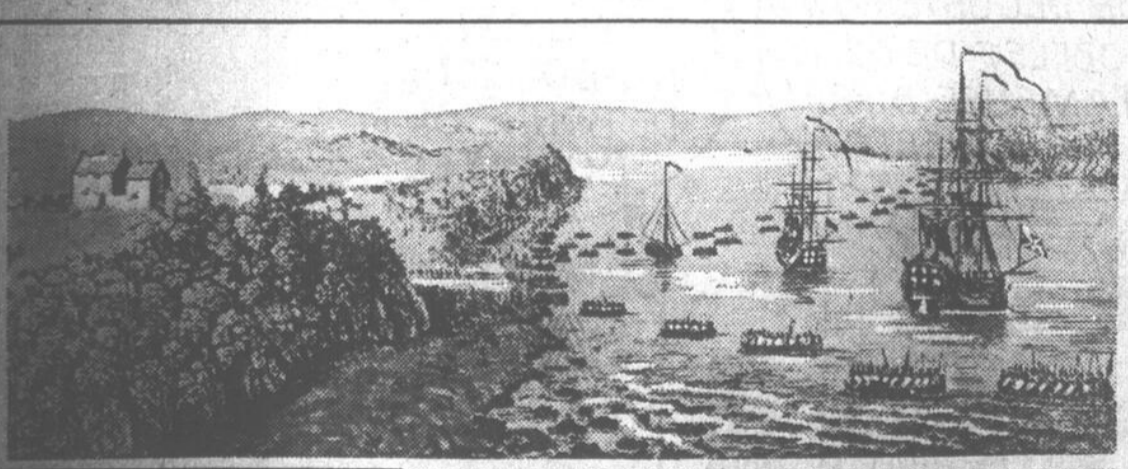
également ne pas donner de tubercules désinfectés aux animaux, mais les détruire. Comme cette solution attaque le fer ainsi que l'étauillage des vaisseaux...

semaine sera la tenue d'une conférence à Saskatoon entre les trois premiers ministres des provinces...

Tél. 62 C. P. 64 D. ROBIDOUX ARTISTE-PHOTOGRAPHE. J'irai prendre à mes frais et dépens votre photographie de famille ou de mariage...

10¢ Long Tom TABAC DE VIRGINIE À FUMER. Qualité! Quantité! Achetez Long Tom—et obtenez les deux. C'est de la vraie économie.

Transformation des abords de l'Anse-au-Foulon



(1) En haut: Reconstruction du débarquement des troupes de Wolfe à l'Anse-au-Foulon, d'après une vieille gravure. (2) En bas, à droite: L'entrée du nouveau tunnel du Pacifique Canadien...

Afin d'assurer un service direct de trains de voyageurs entre les nouveaux quais et la ligne principale conduisant à Montréal, le Pacifique Canadien a fait percer un tunnel, long de plus d'un mille, sous le site même des champs de bataille où la suprématie du Nouveau-Monde fut disputée.

Une semaine...

France a augmenté le pourcentage du bétail étranger. Ses meuniers peuvent utiliser de 10 à 25. Les pronostics du commerce sur le bétail sont meilleurs.

Trois grandes...

Deux motions ont été rejetées, celle du Dr Howden, député libéral de Saint-Boniface, demandant l'abrogation des services médicaux, et celle de l'équipement et de l'agrandissement du havre de la Rivière-du-Loup...

Les pouvoirs...

serment des obligations du Canada en vertu de traités. Elle tombe sous le coup de l'article 132 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord.

CE QU'AFFIRME QUEBEC

Dans son factum le procureur général de Québec répond d'abord, qu'on n'a pas consulté les provinces, au sujet des questions soumises à la Cour...

Une conférence...

colet qui seront les premières fondatrices d'une mission de religieuses dans la région de la Baie d'Hudson. Cet honneur rejoindra non seulement la communauté des Sœurs Grises mais aussi sur toute la ville de Nicolet et le diocèse de Nicolet.

Le commerce...

nous voyons que le monopole commercial du monde fut entre les mains des marchands ambulants, — colporteurs, en réalité, — qui n'avaient aucune ville ou village comme base de leurs opérations...

On semble d'avis...

l'étudier sérieusement. Comme elle a fait d'ailleurs pour toutes les mesures qui ont été soumises au parlement depuis le commencement de la session. Jamais peut-être opposition ne mérita mieux le nom de "loyale opposition" que celle de cette année.

Quebec Central

Billets spéciaux de "fin de semaine" Peuvent être achetés à toutes les stations à un peu plus qu'un seul billet d'aller.

Au Pays du Soleil de Minuit avec l'Université de Montréal

La devise qui invite les Canadiens à visiter le Canada d'abord n'est pas une simple formule de publicité; elle est en réalité un mot d'ordre auquel tous devraient s'efforcer de se soumettre aussitôt qu'ils en ont l'occasion.



Le voyage de l'Université de Montréal, qui se fait avec le confort remarquable qu'on trouve dans les magnifiques trains et bateaux du Pacifique Canadien, et les hôtels merveilleusement bien situés de cette grande compagnie de transport, permet à des prix raisonnables, et dans un espace de temps réduit au minimum, de faire la traversée du Dominion dans des conditions idéales.

Une campagne...

s'agit simplement d'une opération de rachat. Des emprunts de conversion, similaires ont été très populaires en d'autres pays qui avaient rencontré des obligations de guerre. Le succès de cette opération non seulement diminuera considérablement les traces financières auxquelles le gouvernement doit faire face, mais offrira aux porteurs de titres l'opportunité de prolonger leur placement sur une base absolument attrayante.

Le commerce...

En l'an 1000 de notre ère, une nouvelle puissance commerciale s'affirmait à Venise, alors république indépendante, par l'extension de sa marine et l'acquisition de villes en Dalmatie et en Istrie, s'acquittant la suprématie commerciale du monde et la garda jusqu'en 1498.

Quebec Central

Billets spéciaux de "fin de semaine" Peuvent être achetés à toutes les stations à un peu plus qu'un seul billet d'aller.

Au Pays du Soleil de Minuit avec l'Université de Montréal

La devise qui invite les Canadiens à visiter le Canada d'abord n'est pas une simple formule de publicité; elle est en réalité un mot d'ordre auquel tous devraient s'efforcer de se soumettre aussitôt qu'ils en ont l'occasion.



Le voyage de l'Université de Montréal, qui se fait avec le confort remarquable qu'on trouve dans les magnifiques trains et bateaux du Pacifique Canadien, et les hôtels merveilleusement bien situés de cette grande compagnie de transport, permet à des prix raisonnables, et dans un espace de temps réduit au minimum, de faire la traversée du Dominion dans des conditions idéales.